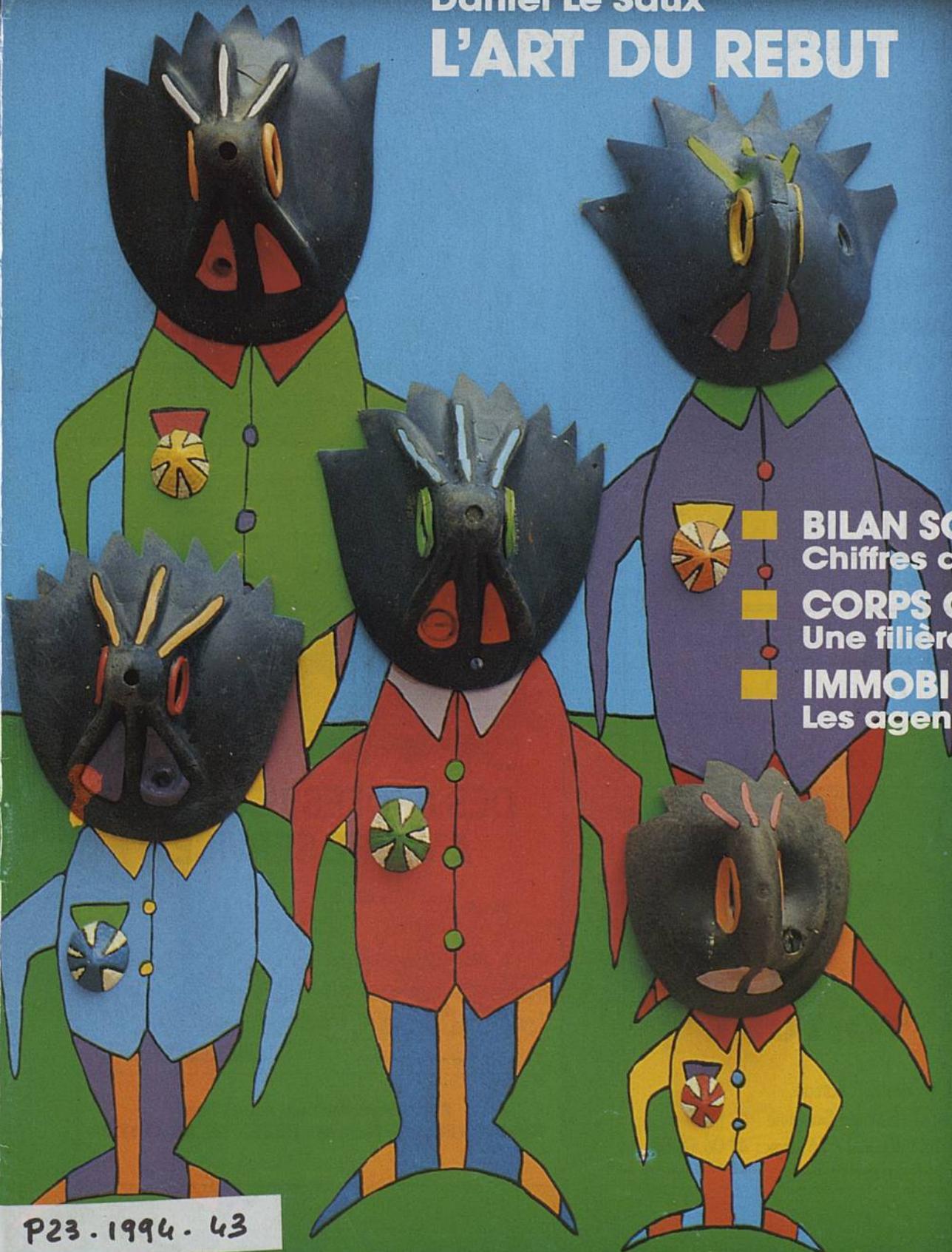


REFUSE

Daniel Le Saux
L'ART DU REBUT



-  **BILAN SOCIAL**
Chiffres de crise
-  **CORPS GRAS**
Une filière prospère
-  **IMMOBILIER**
Les agences parlent



CENTRE COMMERCIAL L'océane

30 BOUTIQUES A VOTRE SERVICE
Route de la Rochelle à Rezé

ACCUEIL
CHOIX
QUALITÉ



CENTRE-OUEST

la route avance

TRAVAUX PUBLICS
ET PARTICULIERS

TERRASSEMENTS
ROUTES
SOLS INDUSTRIELS
TERRAINS DE SPORTS
ASSAINISSEMENT

V . R . D .

26 rue du Général Leclerc • B.P. 83 • 44402 REZÉ CEDEX

Tél : 40.75.55.25

A LOUER
sur Rezé & département 44



- Appartements
- Pavillons
- Bureaux
- Locaux commerciaux

Contactez-nous au
40 16 90 00

8 AVENUE DES THEBAUDIÈRES • BP 187 • 44802 SAINT HERBLAIN CEDEX

bricolage • construction • décoration • jardinage



DES PROFESSIONNELS
A VOTRE SERVICE



Zone commerciale Atout Sud
Route de Pornic • Nantes - REZÉ • Tél. 40 75 17 04



41, rue du Château
44115 Haute-Goulaine
Tél : 40 06 17 46 - Fax : 40 06 16 63

L'année 1993 s'achève en faisant grise mine. La reprise n'est pas au rendez-vous et le chômage continue d'augmenter. Chaque mois, de nouvelles familles sont touchées par le licenciement d'un de leurs membres.

Face à cette déferlante, les villes sont en première ligne mais elles soignent plus souvent les effets de la crise que ses causes qui leur échappent. Même si elles rivalisent d'imagination pour créer des emplois - et Rezé a créé ces cinq dernières années plus d'emplois que la moyenne des villes du District - elles ne peuvent pas grand chose face à la récession qui touche tout le pays.

Pourtant, soigner les effets de la crise reste une priorité. A Rezé - on le constatera à la lecture de l'article sur le bilan social - les aides municipales témoignent d'un effort



extraordinaire - par rapport à nos moyens - pour soulager les misères les plus criantes. Et cet effort paie : ainsi, le travail de fourmi que nous faisons pour la réinsertion des RMistes aboutit plus souvent qu'ailleurs sur un emploi.

Je ne suis pas un pessimiste de nature et je crois donc que la crise nous oblige à penser de manière différente. Ainsi, je suis heureux de voir relancer le débat sur la diminution du temps de travail. Je laisse aux économistes le soin de chiffrer les projets mais je suis persuadé que sans cette diminution - entre autres mesures - nous nous enfonçons dans le chômage. Même une reprise de la croissance ne suffira pas : pour espérer revenir un jour au plein emploi, il nous faut beaucoup d'audace et beaucoup d'idées.

Chers amis,

1993 : année difficile pour beaucoup. Mais ensemble nous sommes restés solidaires de nos concitoyens en difficulté. Je souhaite que 1994 nous amène plus de sérénité, d'espoir pour l'avenir, en un mot plus de bonheur pour tous.

Jacques Floch

PAGES	
10 et 11	DEUX ARTISTES Peinture et vidéo
12 et 13	BILAN SOCIAL Chiffres de crise
15 à 18	CORPS GRAS Une filière historique
19	DISTRICT Le refuge animaux
20 à 22	IMMOBILIER Enquête auprès des agences
23	MUSIQUE La classe de harpe
24 et 25	L'ÉCOLE INVENTE 4 expériences originales
26	GALETTES A vendre sur les marchés
27	TRAJET Une association de réinsertion
28 et 29	BOULE REZÉENNE Une activité de la Ragonnaise
30	JEUX

SOLUTIONS DES JEUX

La Tour croisée
I-Ragon, Enervec • II-Epilation, Mite
III-ZI, Esclisses, Ain • IV-Eclisses,
Ornés • V-MO, Ce, Suite • I-Rezé-
Magazine, BB • 2-Apicoles, Prou
3-Gile, Elirent • 4-Olecoles, Linné
5-Nassess, Apaisée • A-Allios, Ser
B-Cel, Serte • C-As, Bau, Ion
D-Espionne • E-III, Atre • F-Illeus
G-Epris, Me • H-René, Sate
I-BONNE, II • J-Bure, ANNEE.

Enigme : La nuit de l'écriture (qui a
lieu tous les ans dans le parc du château
de la Classerie).

VILLE PRATIQUE



LE SAVIEZ-VOUS ?

A Rezé, il y a 7410 licenciés dans les clubs sportifs. Le foot arrive en tête avec 1228 licenciés, suivi du basket (1036), du tennis (853), de la gym (659) et de la natation (624). Le club ayant le plus d'adhérents est l'ASBR (2540), suivi de l'AEPR (1438), le Tennis club rezéen (494), l'amicale de l'Ouche-Dinier (474) et le Cercle St Paul (468).
Sources de ces chiffres : bilan 1992 de l'office municipal des sports.

OÙ EST-CE ?

Où se situent à Rezé, l'entreprise, le gymnase, le service public où vous avez rendez-vous ? La réponse vous sera désormais apportée en 5 langues par 2 bornes de guidage. Ces dernières vont être installées fin décembre à Ragon (devant la maison de quartier) et à Atout-Sud (à l'angle des rues Seil et de Latre). Le principe des bornes est simple : vous tapez sur un clavier le nom recherché (rue, service, bâtiment etc.). Un écran vous fournit des renseignements (x) : les heures d'ouverture). En plus, la borne peut vous délivrer un papier avec un extrait du plan de la ville et, au dos, l'itinéraire à emprunter pour aller où vous voulez. Ce service de guidage, créé par les sociétés RPC et Lumiplan de St Herblain, sera également en fonctionnement à l'accueil de la Mairie.

CADRES

Projection-Cadres est une association de cadres organisée en réseau, destinée à faciliter la recherche d'un emploi.

Lorsqu'un adhérent de cette association a trouvé du travail, il en reste membre et aide à son tour les nouveaux venus. Projection-Cadres a pour originalité des méthodes de dynamique de groupe qui contribuent à retrouver repères, énergie et confiance.
Contact : 8 rue de la Châtaigneraie, 44400 Rezé, 40 33 42 30 et 40 72 78 49 (répondeurs).
Par ailleurs, signalons l'existence d'une association identique à Nantes : Pertinence et Projets. Cette association revendique 37 % de retour à l'emploi sur ses 50 premiers membres. Pertinence et Projets est soutenue par la caisse de retraite des cadres.
Contact : 7 rue de la Duchesse, 44100 Nantes, 40 46 34 85.

LOGEMENT

Vous voulez louer, acheter, rénover ou construire un logement ? L'association départementale pour l'information sur le logement (ADIL) vous propose des informations complètes, objectives et gratuites.
Contact : ADIL, 6 rue de l'Arche-Sèche, 44000 Nantes, 40 89 30 15.

MUSIQUE

Beaucoup de correspondants apprécient la musique d'attente à la médiathèque, l'école de musique ou la mairie et demandent le titre du morceau qu'ils entendent. Il s'agit d'un extrait d'un disque de Stradivaria : «Cantates et Symphonies» de J.A. Hasse. Ce disque est disponible à l'ARIA, École de Musique, rue Fontaine-Launay, 40 84 02 98.



TRAVAUX



▲ Gymnase Cités Unies
La ville rénove actuellement les vestiaires du gymnase des Cités Unies. Les travaux ont déjà commencé et se termineront en début d'année. Coût de la rénovation : 270 000 F.

Rue de Bel Être La ville réaligne actuellement les clôtures de la rue Bel Être. Elle va également buser le fossé et faire un accotement pour les piétons. Fin des travaux : janvier. Coût : 440 000 F.

Rues Deauville et Oradour Après la réfection du réseau d'eau par la Compagnie de l'Eau et de l'Ozone, la ville va refaire les trottoirs des rues Deauville et Oradour. Les travaux se termineront en début d'année 1994. Coût : 260 000 F.

Route de la Rochelle, rues Sauvestre, Bleurdier et Victor Fortun
Des busages et de grosses réparations sur les réseaux d'assainissement sont actuellement effectués. Fin des travaux : janvier. Coût : 350 000 F.



A G E N D A



11 janvier - Débat-info
LES MÉTIERS DU LIVRE
De l'imprimeur au lecteur. Une soirée d'informations et de débats organisée par le Centre d'information et d'Orientation du Sud-Loire avec des professionnels.
 CIO, 2 rue Victor Fortun, 40 75 61 85, de 18 h à 19 h 30. Entrée gratuite. Ligne de bus 98, tramway arrêt Balinière.

21 janvier
Concert vocal baroque
PALESTRINA par l'ENSEMBLE SAGITTARIUS
Paestrina (1525-1594) fut Maître de musique à

Saint-Pierre de Rome. Il s'impose dans la mémoire de la musique occidentale comme une sorte de père de la musique, garant de la tradition, synthétisant dans son œuvre, essentiellement vocale et religieuse, tout l'art contrapuntique du XVI^e siècle pour l'offrir en modèle et en repère aux générations futures.
 ÉGLISE DU ROSAIRE, rue Alsace-Lorraine à 21 h. Tramway Pont-Rousseau
 Entrée : 90 F et 70 F*
 Réservation : ARC, 43 rue de la commune, 40 05 05 00

1er février
Concert vocal baroque
Ensemble STRADIVARIA et Isabelle POULENARD
Les Cantates du Mariage de Jean-Sébastien Bach seront au programme de ce concert.
 Isabelle Poulencard (soprano) travaille à l'Atelier lyrique de Tourcoing après trois années passées à l'École nationale d'art lyrique de l'Opéra de Paris. Invitée des grands festivals et des grandes scènes, elle participe à de nombreux enregistrements

d'œuvres de Purcell, Bach, Lully, Charpentier...
 ÉGLISE DU ROSAIRE, rue Alsace-Lorraine à 21 h. Tramway Pont-Rousseau
 Entrée : 90 F et 70 F*
 Réservation : ARC, 43 rue de la Commune, 40 05 05 00

3 février
Concert vocal tradition
VOCE DI CORSICA
Des voix somptueuses qui ont porté jusqu'au Japon et au Canada l'art de la paghiella.
 Disques : «Voce di Corsica

polyphonies», OLC 966. Distribution Sony Music.
THÉÂTRE, rue Guy Lelan à 21 h.
 Entrée : 120 F et 100 F*
 Réservation : ARC, 43 rue de la Commune, 40 05 05 00.

13 février
Théâtre musical
HANSEL ET GRETEL par le Nada Théâtre
Chansons a capella, appeaux, percussions rythment ce qui n'est ni un opéra, ni une comédie musicale, mais plutôt une forme où le théâtre et la musique se mêlent pour exprimer

une certaine magie de l'enfance. C'est un spectacle totalement familial, il est conseillé d'y amener ses enfants.
THÉÂTRE, rue Guy Lelan à 17 h. Durée du spectacle : 1 h 20.

Entrée : 90 F et 70 F* (et tarif spécial pour les enfants). Réservation : ARC, 43 rue de la Commune, 40 05 05 00.

15 février - Débat-Infos
LES INGÉNIEURS
Qui sont-ils, que font-ils ? Une soirée organisée par le Centre d'information et d'orientation du



Isabelle Poulencard.



Yannick Jaulin.

sud-Loire et animée par des professionnels.
 CIO, 2 rue Victor Fortun, 40 75 61 85, de 18 h à 19 h 30. Entrée gratuite. Bus 98, tramway arrêt Balinière.

25 et 26 février - Humour
Yannick JAULIN
«La vie des roses», c'est le titre de son nouveau spectacle. Un programme énergique, cruel et décuplant. Et

pour servir le tout... le rire et la musique, les meilleures potions pour faire passer la pilule.
THÉÂTRE, rue Guy Lelan à 21 h.
 Entrée : 90 F et 70 F*
 Réservation : ARC, 43 rue de la Commune, 40 05 05 00.

* Tarif réduit : cartes (Malice-ANPE-Etudiant), enfants de moins de 14 ans et groupes de plus de 10 personnes.

LE DIDEROT

Bar - Restaurant ouvriers
Salon de Thé

Ouvert tous les jours de 7^h30 à 20^h
sauf le Dimanche

21, av. de la Vendée - REZÉ - Tél. 40 32 81 70



9, rue de Feltre - NANTES - Tél. 40 67 21 21

REZÉ INSOLITE



Passage du Jaunais.



Passage du Danube.

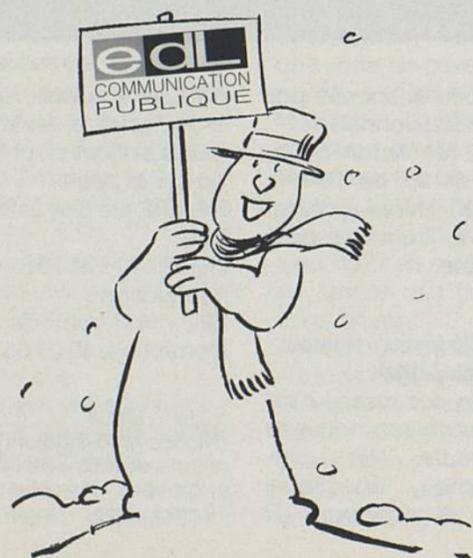
Situé entre la rue du Jaunais et la rue des Hucasseries, ce chemin piéton, très peu connu, existe sans doute depuis le moyen-âge. Il longe notamment la propriété du Jaunais et il est bordé d'un joli mur de schiste, caractéristique des clôtures du Rezé d'autrefois. Un autre chemin qui lui ressemble est à signaler : le passage de la rue du Danube, entre la rue Jean-Fraix et la rue Aragon. Cette petite venelle sinueuse et très étroite, encadrée elle-aussi de vieux murs en schiste aux sommets arrondis, appartient au vieux Pont-Rousseau. Elle offre au piéton un raccourci reposant, loin de la circulation.

OPTIQUE SOCIALE REZE

- TOUTES NOS MONTURES SONT A MOINS DE 600^F
- LE PRIX DES VERRES VARIE D'UN OPTICIEN A L'AUTRE
Tous nos verres sont de qualité et à des prix très "compétitifs"
- LUNETTES EN 1 HEURE
Avec plus de 2000 verres français de qualité en stock, nous pouvons vous offrir un service rapide sur un grand nombre d'ordonnances (enfant - vision de loin - vision de près) et cela sans augmenter nos prix

1, RUE VICTOR HUGO (Place du Marché - 8 Mai)
18, Bd Guist'hau 40.32.38.62

DES PRIX BAS
POUR TOUS



*Meilleurs Vœux
pour l'année 1994*

LE MARRANT DES MARINES

« **A** force de bosser sur le milieu marin, on commence à ramasser des os de poisson. C'est comme ça que l'hydrobiologiste Daniel le Saux, enseignant de son gagne-pain, s'est mis à arpenter les grèves pour glaner des crânes, des vertèbres, puis des offrandes maritimes moins prisées des scientifiques. Gants de caoutchouc, chaussures plastiques, bouées, bidons et autres débris de l'activité halieutique et plaisancière de nos côtes, ont rejoint les os dans son cabas. Après son drôle de marché, Daniel fait des

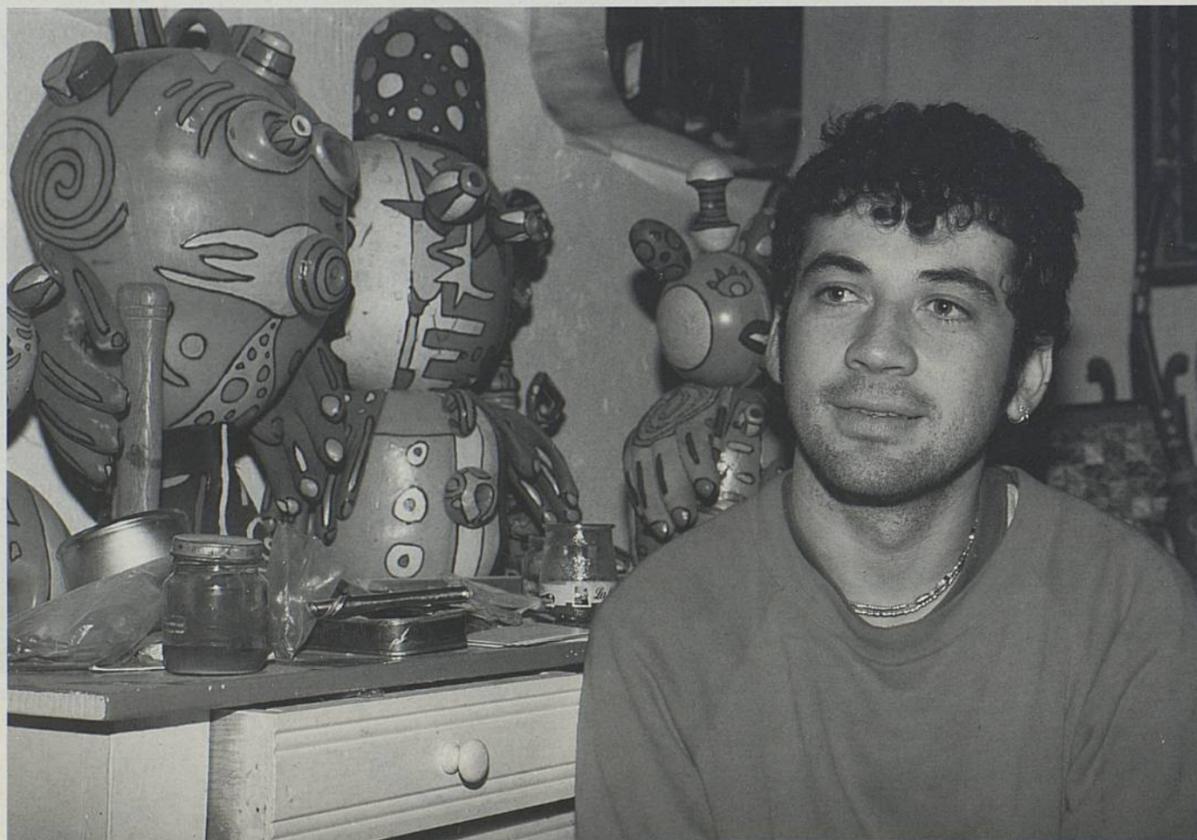
«tableaux» avec une invention épicée d'humour tendre et relevée de couleurs généreuses. Exit la science et bonjour l'art ! Un art à mi-chemin entre la peinture, la sculpture et le collage...

Au rayon de ces exquises créations, citons les «Conserves du Titanic», des mises en boîte aux noms évocateurs : «Clafoutis d'flotteurs» ou «Tongs à l'huile». Dépaysés, réordonnés, assemblés, peints et mis en scène, les objets récupérés subissent d'étonnantes métamorphoses et deviennent des espèces inconnues, étrangement vivantes : les

Ils ne jouent pas aux artistes, ils le sont. Daniel le Saux peint avec des objets récupérés sur les bords de mer et Pierrick Sorin fait de la vidéo. Tous deux ont trois points communs : l'humour, la tendresse et Trentemoult où ils habitent.

«arénicoles vinaigrette» vous regardent dans les yeux. Troublant. Et puis vous rigolez de contentement : ce sont des doigts de gants en caoutchouc qui vous ont joué ce trompe-l'oeil ! les «Yeux de lump» ? Des vertèbres de poisson...

Cet art jubilatoire s'exprime dans tous les formats : grands pour des «Nains de plage» ou des «Collages à marée basse» nommés «Bernikini», «Ahuris Abyssaux», «Médailles de la grande marée» ou encore «Bouée's brothers» - lieux de réincarnation pour godasses, bidons et corps-morts réunis. Petits formats pour la



Daniel le Saux dans son atelier de Trentemoult.

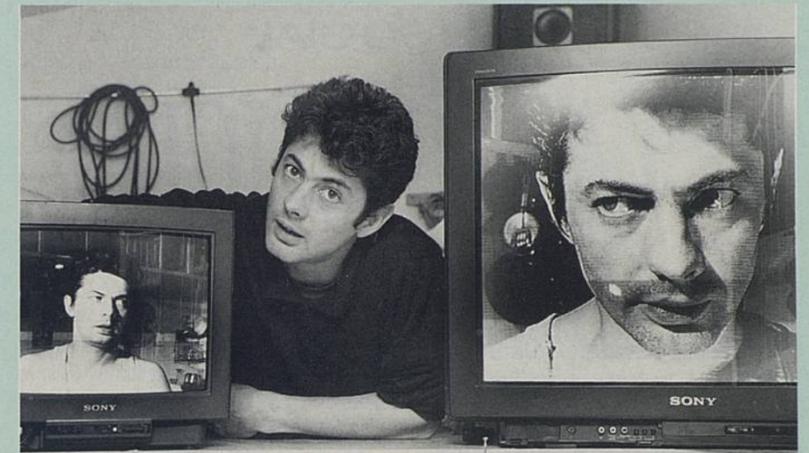
collection «Comme un poisson dans l'os», délicates osmose d'osselets de daurades et de merlans, sauce nature - traces récurrentes d'un esprit scientifique tenté par l'art brut. Et vite re-séduit par la couleur de ses tendres délires. «J'aime bien bosser sur le poisson. J'aime bien inventorier, classer, cataloguer. Mais j'aime aussi mettre de la couleur et de l'humour : je continue à travailler sur les conserves, ça me fait marrer. Ça correspond au rapport que j'ai avec les gens et avec la mer». Alors, de «Made in Bigouden» en «Commandant Couche-tôt», il navigue entre un «Faire part de mareyage» - honneur aux poissons - et une «Tortue des Galapagos» - vive le plastique - avec un nouveau cap dans la tête : «j'ai tendance à réagir plus en scientifique qu'en plasticien : j'aime bien anticiper».

EXPOS

Ce qu'il n'avait pas anticipé, c'est sa notoriété. «La récup' et le collectage, c'est un peu sclérosant, je commençais à m'en lasser. Le matériel en soi, c'est répétitif. Alors j'ai commencé à en faire une utilisation plus artistique, il y a six ou sept ans. Pour mon plaisir. Par l'intermédiaire des Arts au Soleil, ma collection de «Nains de plage» m'a valu un premier impact médiatique». Et le flux ne s'est pas arrêté là : les expos et leur rigolote mise en scène ont déferlé comme de tendres marées sur Douarnenez, Paris, Nantes... Pour Lorient, c'est en avril. mais les salutations distinguées du Salon international de l'emballage qui l'invite à Paris, ne donnent pas la grosse tête à Daniel.

Il reste dans sa bonne humeur de pêcheur à pied : «les os et les arêtes ? J'y vais à la fin de l'été, quand les crabes ont fait l'épuration des poissons que les touristes ont balancé après les avoir mangés ou pêchés. Les gants de caoutchouc ? Je les récolte principalement au Guilvinec : les pêcheurs les jettent après la dernière grande marée. Je veux des godasses ? Je vais sur le Gois à Noirmoutier». Et il y a aussi les crus d'origine contrôlée : la Tortue des Galapagos a été entièrement récoltée sur la plage de Trousechemise à l'île de Ré. Ses créations ? Ça le fait rire. Alors, quand on lui dit qu'il a de la veine Miro-Chayssac-Le Bras dans la palette, il prend l'avis de son fils Mano : «c'est pas beau ce que fait papa, c'est bonbon». Daniel le Saux a inventé l'art friandise, c'est unique !

LE JE-VIDÉO



Pierrick Sorin en trois dimensions.

Rezé doit à Pierrick Sorin une part de sa notoriété internationale. Oui-oui. Sans une visite à cet artiste vidéaste, le conservateur de la Fondation Cartier n'aurait jamais mis le pied à Trentemoult par exemple. Sans parler des journalistes en toutes langues et des visiteurs d'expositions à Paris, Hong-Kong, New-York, Anvers, Londres, Moscou, Venise, Séoul, et bientôt New-Delhi. Sans parler de Bernard Rapp et de Jacques Chancel : des millions de téléspectateurs ont vu des images made in Rézé.

Evidemment, ce ne sont pas des reportages touristiques : la ville n'est qu'une toile de fond où Pierrick se met en scène et joue son propre rôle. Ça s'appelle de l'autofilmage. Exemple : Pierrick filme la journée d'un homme ordinaire, lui. Il fait part à sa caméra de ses états d'âme, commente ses gestes et ses actes manqués. Extrait : «Je me suis levé très tôt pour aller à la boulangerie. j'ai même gardé mes chaussons. Après, c'était moyen ; je ne sais pas exactement pourquoi... J'ai pas tellement bien parlé... Il faudrait vraiment que je devienne quelqu'un d'autre, moins replié sur lui-même».

Vidéo-vérité ? «Non. J'introduis tout

le temps un décalage ; je me donne l'air plus idiot que je ne le suis, par exemple... Dans la caméra, je me vois comme un individu autre, un matériau». Vrai vidéo miroir et fausse caméra de surveillance y mêlagent parfois leurs pistes, et le je-vidéo devient interactif : «avec un dispositif in situ, j'ai même fait croire aux clients d'un bar de Nantes qu'ils étaient filmés quand ils allaient aux toilettes... Et au musée d'Art moderne de la ville de Paris, les visiteurs se voyant se regarder étaient secoués par l'intrusion d'un personnage burlesque non présent dans la scène».

On est surpris, on s'interroge, on rit. Pierrick c'est Charlot qui fait un clin d'œil à Méliès, c'est le dérisoire subverti par le rêve. Une drôle d'émotion qui se dégage de tout ce qu'il fait, même des vidéos institutionnelles de commande, comme celle qui évoque les problèmes d'aménagement dans les zones d'activité : en chef d'orchestre fantôme sous le pont de Chevire, il s'autofilme encore, mais c'est chez nous que ça tressaille.

Parole d'artiste : «je fais bande à part dans l'art contemporain : je suis aussi bien compris par Monsieur Toulemonde que par un conservateur de musée...»

BILAN SOCIAL

LA CRISE, ICI

En 1992, le Centre Communal d'Action Social a distribué 7,6 millions de francs d'aides directes. Cette somme très importante se répartit entre l'aide légale (3,2 MF) et l'aide facultative. La première est obligatoire et concerne tout ce qui relève de la couverture sociale des citoyens. La seconde est à l'appréciation de chaque ville : à Rezé, elle est très importante.

L'AIDE FACULTATIVE

En 1992, la ville a redistribué 1,3 MF en bons d'achat pour soulager les misères les plus criantes. A cette somme, il faut ajouter 0,8 MF pour le paiement des factures d'eau, de gaz et d'électricité. Cette prise en charge correspond à une consigne du Maire : « personne à Rezé ne doit être laissé sans eau, sans chauffage ou sans lumière ».

L'aide facultative comprend également le paiement, total ou partiel, de la cantine scolaire et des vacances pour les enfants de familles démunies. Autre soutien : des chèques (2 000 F maximum) pour des cas d'urgence. En 1992, 175 000 F ont été ainsi accordés à 166 personnes.

La ville participe également aux programmes nationaux de lutte contre les effets de la crise : l'an passé, 200 000 F ont

été ainsi consacrés à l'insertion des jeunes et à l'aide au logement. Signalons aussi le gros travail d'associations comme le Secours Populaire, qui aident les Rezéens en situation de détresse.

Enfin, il est à noter que Rezé est l'une des rares villes à accorder des secours en

LE RMI

Depuis la création en 1988 du RMI, 1000 dossiers ont été instruits par le CCAS et 900 admis à toucher l'allocation. Sur ce total, 600 personnes sont sorties du RMI grâce à : un emploi, un changement de situation familiale, une entrée en stage, un déménagement etc. En moyenne, le taux de réinsertion du RMI est plus important à Rezé qu'ailleurs, conséquence positive due, sans doute, à l'embauche d'une personne, Yves Mariel, qui s'occupe des dossiers à plein-temps. Malgré cela, 342 personnes n'ont pas encore trouvé de solution professionnelle. Si l'on ajoute à ce chiffre les dossiers traités par la DDISS et l'association Trajet (voir p. 27), ce sont actuellement 500 personnes qui touchent le RMI à Rezé.

LE CHÔMAGE

L'écrasante majorité des difficultés sociales viennent, on le sait, du chômage. Rezé, avec sa population composée surtout d'employés et d'ouvriers, est touchée

de plein fouet par la crise. Ici, l'ANPE comptait en septembre 1993, 2496 demandeurs d'emploi. Sur ce chiffre, 1289 personnes sont indemnisées mais 1207 ne le sont plus ! Parmi ces dernières, on retrouve les RMistes et beaucoup de jeunes à la recherche d'un premier emploi.

CEUX QUI ONT BESOIN D'AIDE

Parmi les gens aidés par le CCAS, on compte 46,5 % de 18-25 ans, 31,1 % de 25-40 ans, 16,2 % de 41-50 ans et 6,2 % de plus de 51 ans. Sur ce nombre, on relève 30,36 % de célibataires et 29 % de familles avec un adulte seul (le plus souvent, il s'agit de la mère).

Les bénéficiaires du CCAS habitent aussi bien dans des locatifs privés qu'en HLM. On note également un phénomène nouveau : l'apparition de familles surendettées par une accession à la propriété ou de trop lourds crédits à la consommation. Enfin, parmi les bénéficiaires des aides municipales, 25,2 % sont sans ressources au moment de leur venue à la mairie (jeunes de moins de 25 ans, personnes en rupture d'assedic et en attente de RMI, chômeurs en attente de la première allocation) ; 16,25 % ne touchent que les prestations familiales ou l'aide à l'en-

fance ; 16,5 % reçoivent le RMI ; 21,3 % touchent le chômage et 18 % ont un salaire mais sont surendettées. Ce dernier cas est de plus en plus fréquent.

L'AVENIR

Ne cachons pas la vérité : l'avenir proche est sombre. De plus en plus de Rezéens sont en difficulté comme le prouve le nombre croissant de familles aidées par le CCAS : 669 en 1991, 727 en 1992 et ce chiffre augmentera encore en 1993... « Actuellement, le service municipal traite plus de 200 demandes de secours par mois » explique Mme Blandin, adjointe aux affaires sociales.

Et encore la situation - ce n'est pas une consolation - pourrait être pire : en effet, ces cinq dernières années, Rezé a créé beaucoup plus d'emplois que la moyenne des villes de l'agglomération grâce à son désenclavement et au tramway. Mais ces efforts ne peuvent compenser le nombre des ouvriers et des employés licenciés chaque mois. Notre société va mal et Rezé ne peut que multiplier ses aides à ceux qui n'ont plus de ressources. Parfois heureusement, grâce au suivi attentif du CCAS, certains RMistes retrouvent du travail (voir encadré) ; et là, c'est le bonheur : rien ne remplace un vrai boulot.

UN SOURIRE



Nadine Verger.

L'histoire de Nadine Verger invite à toujours garder espoir.

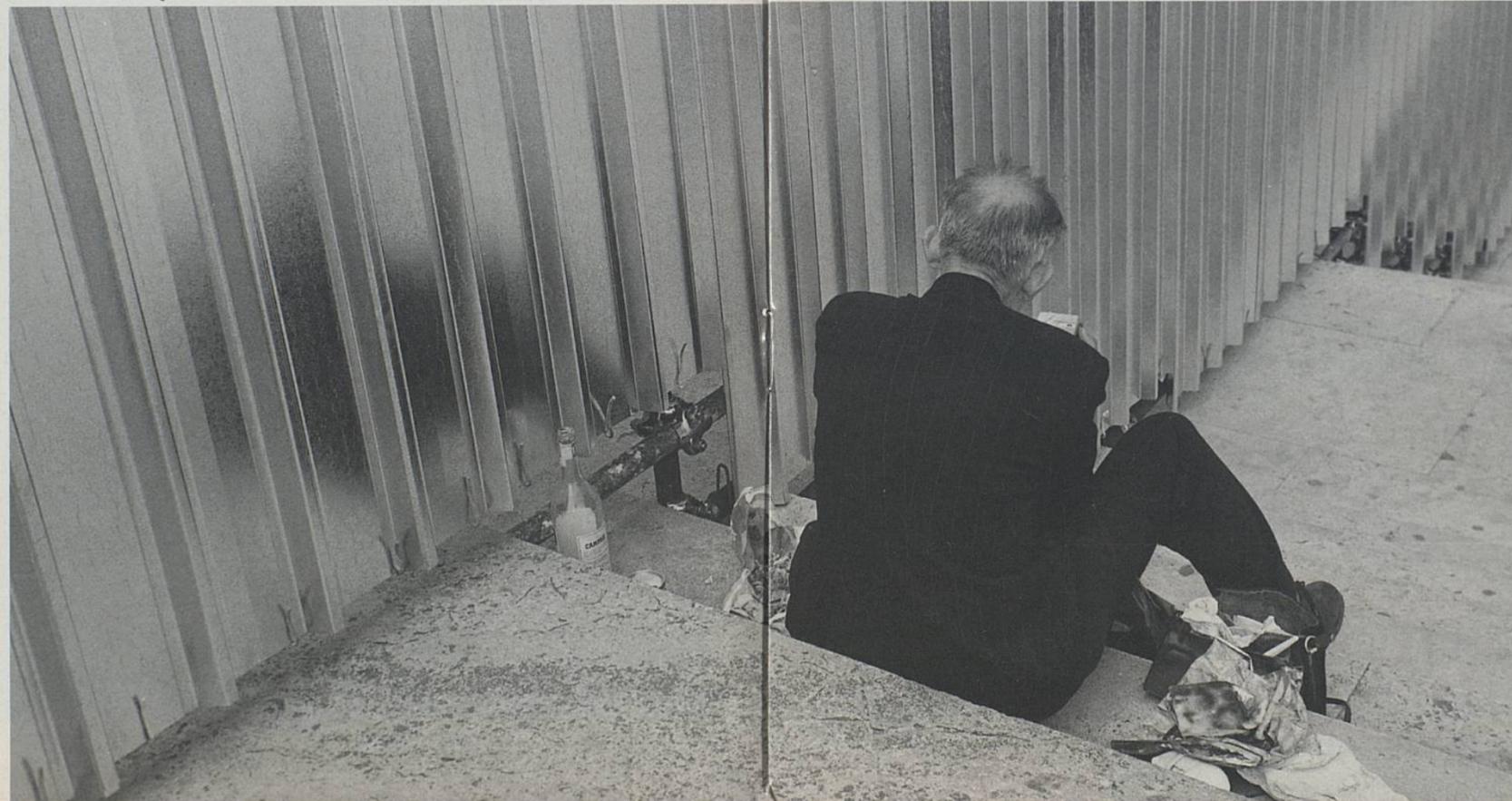
En 1980, elle sort de l'école avec un CAP de sténo-dactylo. Et depuis cette date, elle a fait 3 ans de petits boulots et 10 ans de chômage !

Pendant cette longue période, elle a souffert du manque d'argent et de la solitude.

Et puis elle s'est inscrite au RMI à Rezé et a bénéficié d'un suivi : « c'est ce qui m'a sauvée. Enfin quelqu'un de précis s'occupait de moi, me proposait des stages, m'appelait pour suivre ma progression ». Ce quelqu'un, c'est Yves Mariel, chargé à plein temps par la Mairie de suivre les RMI.

« Un jour, M. Mariel m'a appelée : il me proposait un boulot à mi-temps dans une entreprise. J'y suis allée, il m'a accompagnée, j'ai signé un contrat de 18 mois et j'ai mis une semaine avant de réaliser que j'avais vraiment un travail ». Cette entreprise, c'est la Cora Renault, route des Sorinières, qui n'hésite jamais à faire confiance à des gens qui l'ont perdue pour eux-mêmes.

Aujourd'hui Nadine respire mieux : « Avec un travail, je me sens bien parce que je sers à quelque chose. Et puis cette année, le Père Noël sera plus riche ; c'est tellement difficile d'expliquer à ses enfants qu'on ne peut pas donner les jouets que les autres parents offrent aux leurs... »



cet
espace
vous
est
réservé

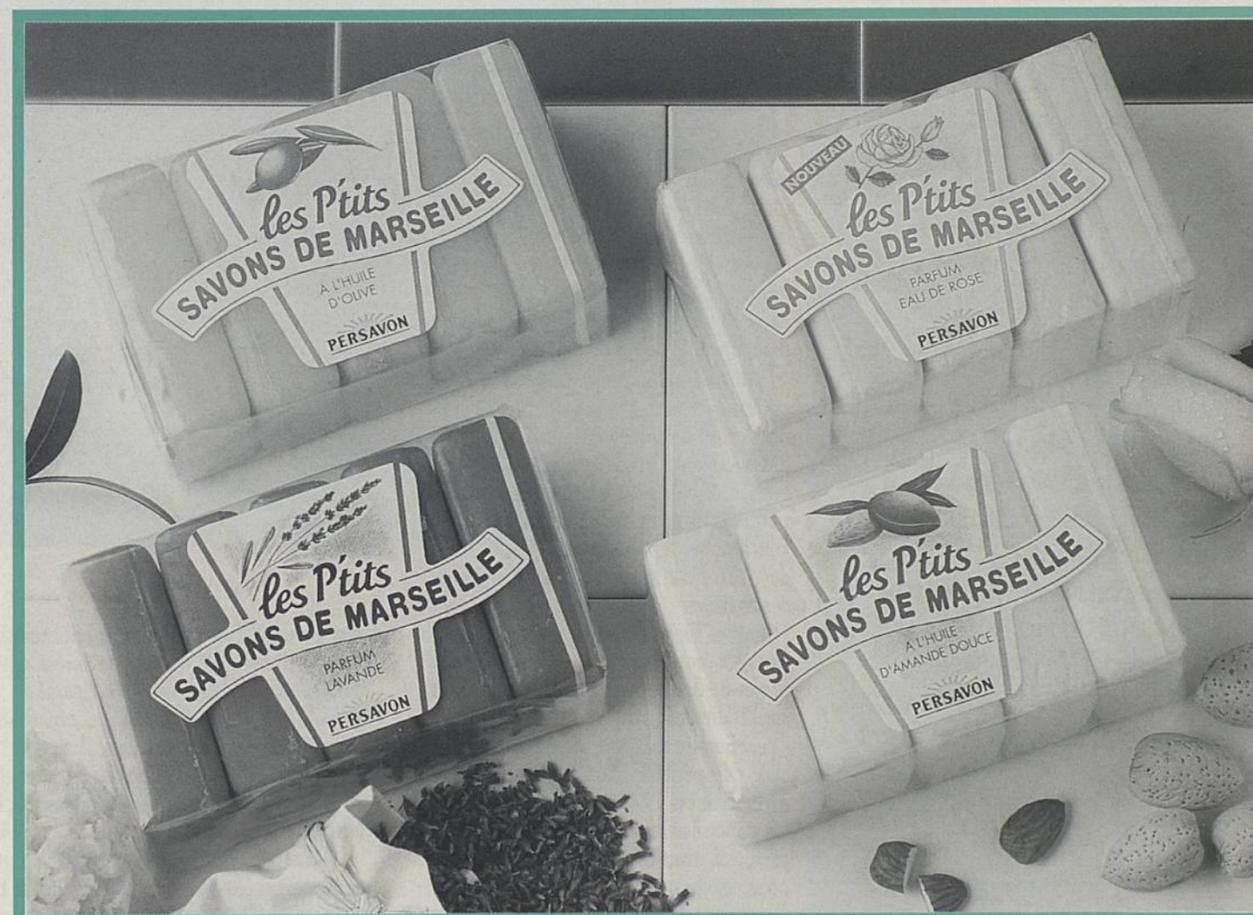
ARTISANS
COMMERCANTS
INDUSTRIELS
PROFESSIONS
LIBERALES

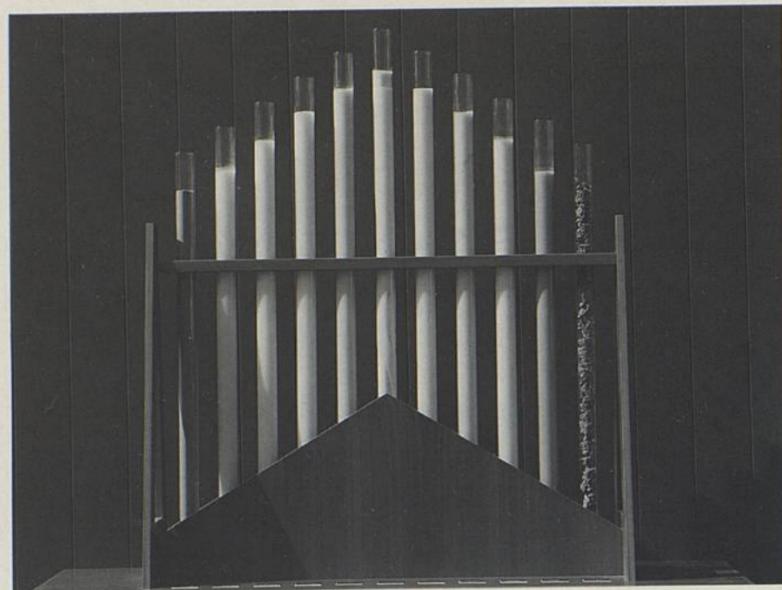
POUR TOUT CONTACT
16 (1) 34 61 86 17

edL
COMMUNICATION
PUBLIQUE

SAVON, HUILE, SUIF, SAINDOUX

LE CORPS GRAS N'EST PAS AU RÉGIME





Dans les laboratoires de Mainguet.

«Rezé capitale du savon de Marseille». L'expression pourrait porter à sourire mais elle reflète pourtant une des réalités économiques du sud-Loire : l'importance de la filière des corps gras dans notre ville depuis le 19^{ème} siècle (lire encadré). Aujourd'hui, Rezé demeure la place forte de ce type d'industrie en France. La savonnerie Clair-Bernard réalise à elle seule 40 % de la production nationale de savon de Marseille et le groupe Mainguet est l'un des plus grands fondeurs européens.

SAVONNERIE

La savonnerie Bernard est une société familiale. Ses capitaux lui sont propres (aucun partenaire) et elle dispose d'une totale indépendance financière. Aussi familiale soit-elle, l'entreprise rezéenne représente une force économi-

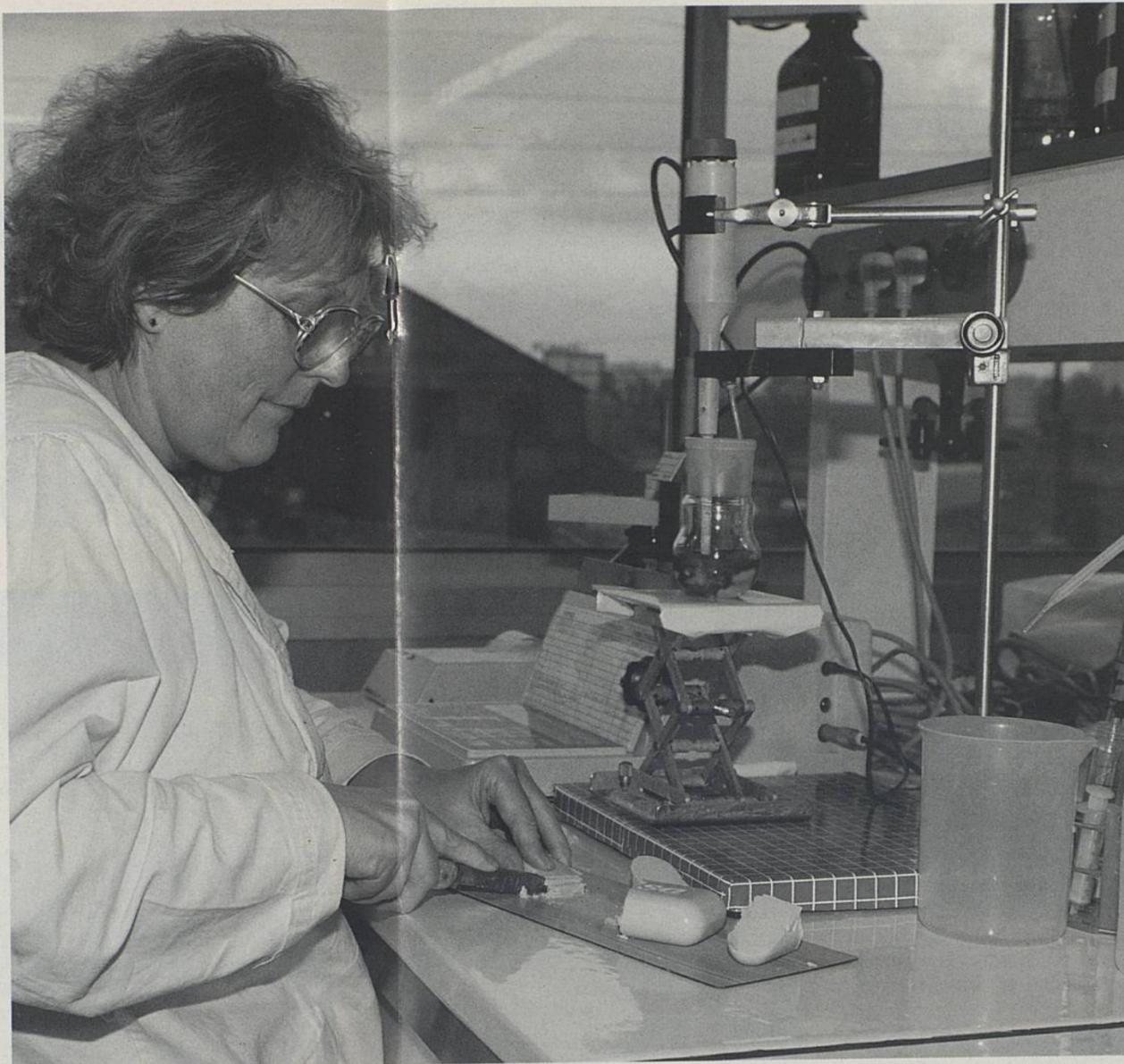
que importante dans son secteur d'activité puisqu'elle couvre 40 % des parts de marché du savon de Marseille, juste derrière le géant lessivier allemand Henkel (savon Le Chat).

Créée en décembre 1941, l'entreprise rachète, dès le début des années 70, la marque «la Perdrix» qui restera son label de référence pendant une vingtaine d'années. En 1991, avec le rachat de la marque Persavon à Colgate Palmolive, Clair Bernard devient la principale savonnerie indépendante de France.

Elle emploie aujourd'hui une centaine de personnes pour un chiffre d'affaires de 140 millions de francs. Le taux de diffusion de ses produits atteint 80 % de la grande distribution française. L'exportation (source du développement à venir de l'entreprise) représente aujourd'hui 15 % du chiffre d'affaires avec deux types de destinations : l'Afrique francophone et l'Europe. Des agents distributeurs sont installés au Bénélux et en Suisse. Un projet de développement est en création sur l'Italie et l'Espagne.

Histoire d'élargir sa vision commerciale européenne, Clair Bernard a également créé en 1992 une filiale polonaise, «Europe distribution», chargée de prospecter le marché des pays de l'Est. Plus près de chez nous (à Saint-Aignan-de-Grandlieu), l'entreprise possède une autre filiale «Cosméto» dont l'activité est essentiellement consacrée au façonnage et au conditionnement. Quant à l'unité de saponification et aux laboratoires, ils sont situés à Rezé, rue des Chevaliers.

Malgré les bonnes performances de



Travail de recherche chez Clair-Bernard.

l'entreprise, il faut penser, encore et toujours, au futur : «le marché du savon de Marseille est en régression. Il est passé de 20 000 tonnes à 15 000 tonnes en un an», explique Olivier de Marcellus, directeur du marketing, «on essaie donc de développer un autre marché, celui du savon de toilette».

Dans les labos de la société, les biologistes et les chimistes ont créé toute une gamme de produits (savon surgras, savon liquide etc.) et il viennent d'inventer un savon pour la soie, unique sur le marché français ! Les experts réfléchissent également à d'autres marchés comme celui des liquides vaisselle. «Ce secteur touche à la fois au domaine des produits

d'entretien et à l'univers du savon, synonyme de douceur».

Enfin, pour assurer l'avenir, Clair Bernard vient de créer une filiale indépendante de la savonnerie, en collaboration avec un grand groupe industriel de l'ouest. La nouvelle société, «Top hygiène», fabrique et conditionne des produits d'entretien pour les collectivités. Sa spécificité est d'avoir mis au point une machine qui permet de conditionner des berlingots (il ne s'agit pas bien sûr des célèbres bonbons nantais ! - NDLR). Une technique aussi difficile que celle de la saponification. «Avant d'arriver à faire des savons d'une régularité de douceur et de couleur, il faut des années de recherches et d'expérimen-

tations», confie M. de Marcellus, «on ne s'improvise pas savonnier du jour au lendemain».

SAPRENA

Indirectement, la savonnerie Bernard a été à l'origine de la création d'autres emplois. Ainsi, l'atelier protégé du Seil (avec l'assistance technique de la savonnerie) s'est lancée dans la mise en forme et le conditionnement de savons d'hôtels (Pullman, Altea, Carlton, etc.). La ligne de finition de l'atelier produit environ 6 millions de savonnettes chaque année ! L'entreprise emploie 58 personnes handica-

pées pour un chiffre d'affaires de 6,5 millions de francs (le tiers des emplois et du chiffre d'affaires concerne l'activité savon - le reste provient de travaux indépendants de la filière des corps gras). La Saprena est un atelier protégé dont les



La Saprena produit 6 millions de savonnettes par an.

HISTOIRE D'HUILE

La première savonnerie française à base d'huile de palme a été créée à Rezé, à la Morinière, en 1837 par Charles Bonamy. L'usine traitait 500 000 kg de savon par an et employait 15 personnes. «C'est la première savonnerie de ce genre dans notre pays et probablement la seule en France qui ait autant d'importance», écrit à l'époque un dénommé Verger : «cette industrie (...) semble devoir faire de Rezé un second Marseille, au moins pour le savon».

La savonnerie de la Morinière disparaît pourtant vers 1847. Outre l'industrie savonnaire, les applications des corps gras (suif) étaient nombreuses (éclairage à chandelles, protection des navires, etc.). L'abattoir de Nantes sera d'ailleurs ouvert pour la fonte des suifs en 1834.

En 1890, Louis Mainguet crée sa première entreprise de fonte à Nantes et s'associe dès 1904 avec Artaud pour la fabrique des chandelles (la paraffine remplace aujourd'hui le suif). En 1941, André Mainguet rachète la savonnerie nantaise et revend le fond de commerce à Clair Bernard. Enfin, en 1949, André-Louis Mainguet transfère son usine à Rezé, rue des Chevaliers.

ENVIRONNEMENT

Question : Quel bilan tirez-vous de la conteneurisation ?



Réponse de Jacques Guilbaud, adjoint à l'environnement.

La conteneurisation est trop récente pour en tirer un bilan définitif. Mais des tendances se dégagent. Dans l'ensemble les Rezéens sont satisfaits malgré d'inévitables problèmes de rodage.

La principale difficulté concerne le volume des conteneurs. Quand les familles en demandent un plus petit, pas de problème. En revanche, nous sélectionnons sévèrement les demandes inverses. En effet, le calcul du volume des conteneurs correspond partout à un volume supérieur à la réalité de la collecte 1992. A chaque fois que la famille s'agrandit, un simple coup de téléphone permet d'obtenir un conteneur plus grand.

En fait, la seule difficulté réside dans notre propre comportement : si nous ne mettons dans les conteneurs que les ordures ménagères et si nous trions le reste, la plupart des problèmes de volume disparaissent. C'est même l'un des buts de la conteneurisation : faire un grand pas vers le tri et le recyclage des déchets.

Enfin, je rappellerai deux règles très importantes : bien rentrer les conteneurs après la collecte et les sortir juste avant le passage du camion afin d'éviter l'encombrement des trottoirs.

Et s'il reste des questions, ce qui est normal en période de rodage, tous les Rezéens peuvent téléphoner au 05 11 66 39 (appel gratuit) où une personne de la société Grandjouan-Onyx y répondra.

locaux sont loués par le District dans le cadre de sa politique en faveur des handicapés.

FONDEUR

Il existe trois fondeurs importants au niveau européen. Le groupe Mainguet est l'un d'entre eux. L'entreprise familiale possède quatre usines (Bruxelles, Charleville, Tours et Rezé). L'unité du sud-Loire est la plus importante. Elle emploie près de 120 personnes (sur un total de 200). L'activité de l'entreprise se résume à trois points essentiels : fonte, raffinage et conditionnement.

Le fondeur (à ne pas confondre avec l'équarisseur) recueille uniquement la graisse animale saine prélevée sur la viande fraîchement abattue, donc déclarée saine par le vétérinaire. La matière première est recueillie dans les abattoirs et les ateliers de découpe sur un rayon de 200 km. Toute la collecte est organisée quotidiennement en fonction des horaires précis d'abattage, la graisse animale s'oxydant très vite.

Les corps gras sont ensuite acheminés dans les heures qui suivent rue des Chevaliers, fondus, livrés à l'état brut (pour l'industrie savonnaire) ou raffinés (suif et saindoux pour l'industrie alimentaire : biscuiteries, friteries, plats cuisinés etc.).

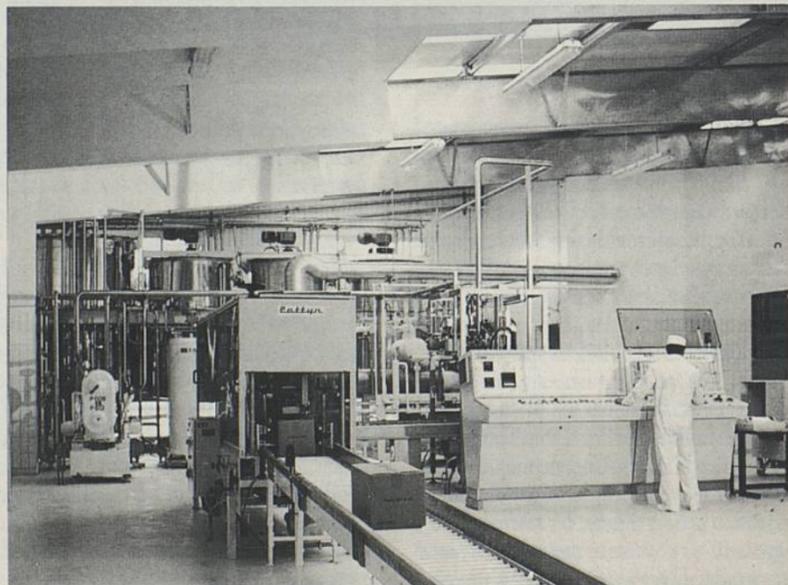
Depuis une dizaine d'années l'entreprise s'est dotée d'une unité de raffinage. Elle traite aussi les matières grasses végétales. Les huiles brutes de palme et de coprah (noix de coco) sont importées par bateau (Philippines), raffinées et redistri-

buées sur le marché (10 000 tonnes). Un secteur qui sera sans doute appelé à se développer puisque l'abattage animal semble régresser depuis deux ans, alors que dans le même temps la demande de matières grasses végétales augmente.

Dans une profession où les marges sont très limitées, le gros tonnage est essentiel à la survie de l'entreprise. « On vend un produit qui vaut le même prix depuis 40 ans », explique le directeur du marketing ; « en 1950, le suif était équivalent au prix de la viande. Aujourd'hui, il coûte toujours 2F le kg ».

Conséquence : au fil des années, toutes les petites entreprises ont fermé leurs portes. « Dans la période d'après guerre, on comptait 500 fondeurs en France, il n'en existe plus que 3 qui pèsent sur le marché ». Aujourd'hui, Mainguet est le plus important fondeur indépendant de l'hexagone. Il représente près de 50 % du marché national. Sa production annuelle de corps gras concrets (solides à la température ambiante) est d'environ 100 000 tonnes (10 % vont à l'exportation).

Une telle activité ne va pas sans générer des conséquences désagréables pour l'environnement. En deux ans, l'entreprise a investi 12 millions de francs pour la dépollution olfactive. Ses responsables estiment que les systèmes de filtration mis en place sont efficaces. Cependant, une tour d'évaporation des eaux usées a également été réalisée récemment. Inconvient de ce dernier équipement : le traitement de dépollution des eaux occasionne de nouvelles odeurs. Un problème que l'entreprise promet de résoudre le plus rapidement possible.



L'entreprise Mainguet.

CHIENS ET CHATS

ILS VOUS ATTENDENT



Un animal n'est pas un jouet.

Chaque année, les communes de l'agglomération récupèrent plus de 1400 chiens et chats errants ! Ces animaux sont conduits au refuge SPA de Carquefou où le district a investi 3,8 MF dans les équipements. Visite.

La Trémouille est un hameau situé à quelques kilomètres du centre de Carquefou. Dans un petit enclos de verdure, une fillette joue avec un jeune teckel noir. Sensation de

bonheur. La petite pourra bientôt emmener le chien bien au chaud chez elle, quand la quarantaine réglementaire sera terminée. Une adoption qui s'annonce bien.

Le refuge de la Trémouille est d'une propreté irréprochable. Le district y a construit 70 boxes pour chiens et le séjour des animaux est donc assuré dans de bonnes conditions. « Les nouveaux bâtiments, ajoutés aux équipements existants de la SPA, nous permettent de sauver beaucoup de bêtes. C'est une réussite », expliquent Mesdames Keraudren et le Marea qui gèrent les lieux.

Si 150 chiens occupent le refuge en permanence, 50 chats sont également logés sur place, dans une « chatterie ». Là, dans une ambiance feutrée de salon équipé de canapés et coussins (si, si !), les petits félins se prélassent sous l'œil attentif de leurs gardiennes. Dehors, Audrey, une adolescente bénévole, promène quelques chiens chaque mercredi.

Tout irait bien si les 200 animaux du refuge trouvaient rapidement un nouveau maître - responsable cette fois ! Car, il ne faut pas l'oublier, la récupération des animaux errants n'est pas une fin en soi : ce n'est qu'un palliatif et non une solution à long terme. D'autant qu'à la Trémouille, la SPA n'élimine pas les animaux, sauf en cas de maladie ou de danger avec les chiens violents.

La seule solution, c'est donc l'adoption. Il vous en coûtera 560 F pour un chien et 510 F pour un chat. Ce prix comprend l'hébergement, le tatouage, les soins vétérinaires et la vaccination de l'animal. A ce prix-là, c'est donné et le refuge - c'est le moins que l'on puisse dire - ne fait aucun bénéfice.

Et puis, n'oubliez pas : un animal n'est pas un jouet, c'est un être vivant dont la garde exige des contraintes...

Refuge de la Trémouille - Carquefou : 40 93 76 61 et 40 93 72 52 (pour les chats).

A VENDRE OU A LOUER



A l'angle des rues Jaurès et Aragon, l'immeuble de la société Bati-Atlantique (33 appartements en location et 3 commerces en rez-de-chaussée, 40 48 13 70). Livraison fin décembre 93.

Vous recherchez un appartement, vous voulez acheter ou vendre une maison, alors vous rencontrerez inmanquablement les professionnels de l'immobilier et parmi eux, les agences. Pour vous aider à mieux les connaître et à «sentir» le marché du sud-Loire, Rezé-Magazine les a rencontrés.

Une multiplication du nombre d'agences par trois en trois ans, c'est une croissance exceptionnelle malgré la crise immobilière et l'actuel marasme économique. Pourtant, bien que le rythme des affaires traitées ait ralenti et que les prix se soient calmés, cela n'a pas, en revanche, arrêté les vocations.

Pourquoi cette expansion alors que dans le même temps, la population est restée stable entre les recensements de 82 et 90 ? A écouter les professionnels, plusieurs raisons se conjuguent. En premier, c'est «le développement du sud-Loire et les grands travaux comme le

6 agences immobilières en 1990, 17 trois ans plus tard. Qui sont ces professionnels et pourquoi choisissent-ils de venir à Rezé malgré cette forte concurrence ? Enquête.

les Rezéens ont la bougeotte : entre deux recensements 1/3 des habitants change de domicile à l'intérieur de la commune, pour la quitter ou pour y venir. Ça fait pas mal de transactions en vue ! Ajoutons à cela les immeubles et lotissements qui ont fleuri ces dernières années -qui font dire à certains que la population rézéenne est répartie à la hausse- et on a le kaléidoscope de la situation.

TRIANGLE D'OR

Elément «saisissant» et original vis-à-vis du reste de l'agglomération, c'est l'attrait de Pont-Rousseau, le quartier des activités tertiaires du sud-Loire qui rayonne sur la zone de chalandise des agences : les 3/4 d'entre elles sont installées dans «le triangle d'or» que forment les places Renaissance, Martyrs et Salengro. On y trouve en particulier les poids lourds de la profession. Autre phénomène assez étonnant, c'est la concentration sur la RN 137 où les nouvelles agences ont ouvert leur pas de porte à la quasi unanimité.



Pour les habitants de Pont-Rousseau, l'attrait du quartier est liée à la proximité des commerces, services, banques, médecins. Tout est à portée de main. Ici le bâtiment de Loire-Atlantique Habitation (40 appartements, rue de la Commune, 40 20 17 41).

périphérique, Chéviré, le tramway, etc... Ils ont facilité les déplacements et rapproché Rezé du centre de Nantes». Un argument d'autant plus sensible que l'activité des agences rayonne sur une vingtaine de kilomètres. Cette influence est confirmée : dans la décennie précédente, on ne compte qu'une ouverture d'agence, contre 12 après la mise en œuvre de ces grands équipements à l'aube des années 90.

Les autres éléments découlent des études démographiques des recensements. D'une part, l'augmentation plus rapide des emplois à Rezé (de 82 à 90, + 18,6 % pour le secteur privé et + 253 entreprises) que sur le reste de l'agglomération (+ 9,6 %), confirme un dynamisme certain.

D'autre part, le taux d'occupation par logement baisse. Il est passé de 3,4 habitants à 2,7. Pour une même population, c'est une demande d'environ 2 000 logements supplémentaires en 9 ans. Enfin,

Poussons maintenant la porte pour savoir quel type d'agence on rencontre. Les plus grosses sont des sociétés anonymes (Beaupère-Monnier, 3 Moulins, Espace immobilier, Force-Sud...), et une société civile professionnelle pour l'Office notarial. Les autres sont en majorité des SARL.

Certains ont choisi la franchise (Pro-max, Era, Val de Loire-Laforêt, etc.), un système qui leur apporte un nom commercial connu, la stature d'un réseau, des méthodes de gestion... et l'obligation d'un certain seuil de chiffre d'affaires, le franchiseur réclamant son dû. Enfin quelques agences ont un pied sur plusieurs communes. C'est le cas de Piveteau immobilier, déjà installée Bd Guist' hau, Immo-



Le Saint-Hubert, rue de la Commune. 28 appartements grand confort dont 26 déjà vendus en moins d'un an. «Un très bon résultat en période de crise», confirme la SDMI Duquesne Constructeur. Les acheteurs ont choisi, après la qualité du logement, l'animation du quartier et la proximité du tramway.

bilier Nantes-Sud qui fait partie du groupe Immo-Nantes, Juno présent à St-Sébastien, etc. Elles emploient en moyenne 5 personnes (1 pour les plus petites et 12 pour la plus importante). Leur chiffre d'affaires varie de quelques milliers de F à 2 millions.

CONCURRENCE TAPAGEUSE

Quant à la concurrence devenue vive ces derniers temps (2 ont cessé leur activité), elle est diversement perçue. «La clientèle existante est torturée par une



Les 39 appartements d'Aiguillon Construction, société rennaise, dans leur écrin de verdure entre les rues J. Fraix et Vigier. La livraison a eu lieu en septembre 93.

concurrence tapageuse», commente Hugues Lecuyer des 3 Moulins. «Quand j'ai voulu m'installer, j'ai fait le tour des agences, raconte Jean-Claude Sonnic de Val de Loire. Une seule a pris la peine de me demander mes coordonnées au cas où elle entendrait parler d'une possibilité !». Il y a ceux que la concurrence dope et qui veulent être les meilleurs. Ceux qui regrettent le manque de professionnalisme de leurs collègues, ou pire l'absence d'une réglementation suffisamment stricte pour donner à la profession toute la crédibilité qu'il lui faudrait -ce qui n'est pas fait pour rassurer les clients. Et certains ont le courage de dire que la vraie concurrence, ce sont les ventes de particulier à particulier par le biais des journaux gratuits. On les comprend, c'est tout de même moins cher. A cela ajoutons également les promoteurs-constructeurs qui commercialisent leurs opérations.

Qui dit concurrence suppose services différents ou tout au moins tentative de se démarquer. On pourrait résumer la situation en disant qu'aucune ne se ressemble dans les atouts mis en avant ou dans l'activité déclarée elle-même. Certaines garantissent les biens contre les vices cachés.

La seule solution : vérifier soi-même et faire son marché. En revanche d'une agence à l'autre, on est plus ou moins disposé à vous donner tous les détails concernant les mesures incitatives en faveur de l'acquisition ou de la location de logement : 1/3 d'entre-elles ne vous en diront mot alors qu'elles sont la moitié à penser que les clients connaissent mal ces mesures.

ENTRE 35 ET 45 ANS

Le client-type est un couple entre 35 et 45 ans dont les revenus sont inférieurs à 20 000 F. Son statut va d'employé-ouvrier

à maîtrise-cadre. La clientèle professionnelle (bureaux, locaux) fréquente très peu ces établissements. Les acheteurs recherchent des maisons moyennes et grandes pour y habiter (l'achat pour y héberger des locataires n'arrive qu'en seconde position). Cependant, du rêve, on passe vite à une réalité... plus prosaïque en se rabattant sur les appartements faute de maisons. Le neuf est très demandé mais les maisons à rénover de 250 000 à 500 000 F ont encore de beaux jours devant elles. Pourtant, les occasions sont rares : 64 % des familles sont propriétaires de leur logement.

DROITS

Afin de faciliter les relations entre propriétaires et locataires, l'association départementale pour l'information sur le logement (ADIL) tient à disposition une série de fiches pratiques et fascicules en réponse aux questions les plus diverses sur le sujet. A disposition également un outil informatique pour déterminer la forme de location la mieux adaptée à un logement ancien et vacant. ADIL - 6 rue de l'Arche sèche, Nantes, 40 89 30 15.

COMBIEN ÇA COÛTE

Neuf
Prix au m² les plus courants.
Terrain : 400 F en moyenne (fourchette allant de 180 à 550).
Appartement : 8 000 F (7 500-9 000).
Maison : 4 500 F (3 500-5 000).
Bureaux : 4 500 F.
Commerce : 7 000 F.

Ancien
Prix au m² les plus courants.
Appartement : 4 000 F.
(fourchette allant de 2 000 à 6 500 F selon la qualité).
Maison : 5 000 F (de 1 500 à 6 500 F)



La future place des Trois Moulins. En photo, le bel immeuble de l'OPAC (40 appartements en location) qui occupe le fond de la place.

De l'avis quasi unanime, il y a écart entre l'offre et la demande. Dans l'achat-vente, l'offre est supérieure à la demande. Dans le domaine de la location, c'est l'inverse : la demande est supérieure à l'offre. Cet écart, on le trouve aussi au niveau de la qualité de ce qui est proposé : pas assez de haute et bonne gamme. Cela n'empêche pas les vendeurs de surestimer la valeur de leur patrimoine rendant ainsi difficiles des ventes qui, sans cette gourmandise, se font sans problème et surtout dans des délais assez brefs.

LA DENSITÉ DES SERVICES

Les ingrédients selon les professionnels : en sud-Loire, une diversité de logements attractive et des prix inférieurs à ceux pratiqués de l'autre côté du fleuve. Le liant, «c'est la densité d'équipements publics, des écoles et des petits commerces -même si après installation, on les fréquente peu : ça rassure de les savoir là». Et la cerise sur le gâteau, c'est de pouvoir argumenter sur «le caractère villageois» de certains quartiers repérables dans l'architecture, la proximité des services et commerces, dans la vie associative et sportive. Ça plaît non seulement beaucoup à l'achat, mais ce sentiment de «ville à taille humaine» croît avec le temps !

Voilà donc quelques-uns des secrets de la vitalité de l'immobilier sur la commune qu'on peut résumer par : «le confort urbain, sans les inconvénients de la grande ville». La majorité des agences pense que la cité est une «ville urbaine» : aucun n'a parlé de son passé rural et l'aspect «banlieue» a presque disparu des discours. On y apprécie particulièrement «l'éclairage public» et «le peu de vandalisme».

Pourtant, certaines critiques demeurent : trop de logements sociaux, ou plutôt pas assez de résidentiel haut de gamme, l'ab-

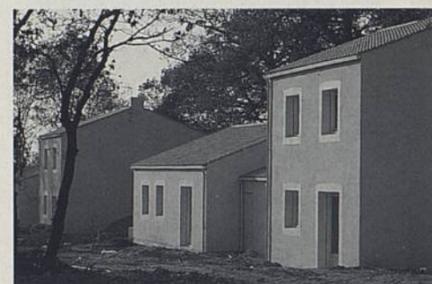
sence de logements neufs, le manque de dynamisme des petits commerces, etc. Chacun nourrit pour Rezé des souhaits : le déplacement d'une université, un second centre Beaulieu, une réforme complète de la circulation dans la ville... Mais la ville parfaite ne peut exister. En revanche, pour les communes du sud-Loire, la constatation est unanime et plus réaliste : le manque de transports publics entre elles.

LES QUARTIERS CHOISIS

Et quand on emménage, vers quelle destination s'orientent-ils ? Les plus fortunés recherchent les quartiers chics : les environs de St-Paul ou les rues qui dominent la Sèvre. Les abords du tramway sont aussi très recherchés : ces dernières années, nombre de projets immobiliers ont vu le jour dans une bande comprise entre 500 m de part et d'autre du tramway. Dans ce périmètre, le quartier du Port au blé retrouve un réel engouement. Mais comme l'offre est restreinte sur ces sites privilégiés, on va plutôt du côté de la Blordière, de Ragon et du Génétais qui connaissent un fort développement.

Les personnalités plus trempées choisissent les îles et en particulier Tren-

temoult. Le village des pêcheurs et des cap-horniers est un vif sujet de controverses ou encore l'objet de méconnaissance. Pour plusieurs agences, Trentemoult est pourtant un exemple curieux. Lors de la précédente enquête de Rezé-Magazine en 88, les meilleures affaires s'y traitaient autour de 250 000 F. Aujourd'hui, elles avoisinent le million de francs ! Délaissé il y a cinq ans, Trentemoult accueille maintenant des artistes, des enseignants ou des personnalités en vue dans le gotha nantais ! Attrait du fleuve, vie de village ou panorama sur Nantes, les bords de Loire attirent. Creuset d'histoire locale, Trentemoult est-il redevenu à la mode depuis «La Reine Blanche» ? Les pancartes à vendre sont rares : la vente de particulier à particulier y est monnaie courante.



Le pavillon est très recherché tant pour l'achat que pour la location. C'est dans le quartier de la Classerie et du Génétais que l'offre de neuf est actuellement la plus importante.

Ce voyage au pays de la transaction immobilière vous laisse-t-il sur votre faim ? Alors il vous reste la possibilité de rendre visite aux nombreux promoteurs qui, à l'image de Coin de Terre et Foyer (dont Terre d'Anjou constructions construit rue de la Barbonnerie), commercialisent sur la commune ou rencontrer... la 17^{ème} agence, Trégaro Immobilier (déjà implantée à Nantes), qui a ouvert ses portes après notre enquête.

REMERCIEMENTS

Cet article a été écrit à partir d'une enquête réalisée par une sociologue à la mi-novembre auprès des responsables des agences suivantes : Atout-Sud Immobilier, Beaupère-Monnier, Immobilier Bichon, Era Immobilier, Espace Immobilier, Force Sud Immobilier, Agence Juno, Immobilier Nantes Sud, Piveteau Immobilier, Promax Immobilier, Immobilier St-Paul, Agence des Trois Moulins, Val de Loire Immobilier-La Forêt et Office Notarial SCP.

Bien que contactée, Cabinet Royale n'a pas souhaité recevoir notre visite. Pour des raisons de calendrier, le responsable de Cabinet Sud-Loire n'était pas disponible au moment de l'enquête.

L'Agence Immo et Immobilier Dynamique Sud ont cessé leurs activités. Enfin, Trégaro Immobilier n'était pas encore ouvert au moment de la rédaction.

Rezé-Magazine remercie ces agences d'avoir bien voulu accorder de leur temps pour les entretiens.

Parmi les 18 instruments enseignés à l'école de musique, la harpe se distingue par son étrangeté. Portrait d'une classe composée uniquement de jeunes filles.

Impressionnante par sa taille, ses formes rebondies et ses cordes pincées, la harpe évoque pourtant délicatesse et pureté. Cet instrument est à l'honneur à l'école de musique. En effet, le concours national du Royaume de la musique, organisé en février 93 par Radio France, a récompensé cinq jeunes harpistes du cours de Catherine Garson. Ce succès découle du talent des élèves, mais surtout de leur courage. «Pour être reçu, il faut beaucoup de travail», souligne leur professeur, «elles se sont préparées durant deux mois, en vue de ce concours».

Toutes les élèves, seize au total, n'ont cependant pas participé à l'épreuve. Agées de huit à dix-sept ans, les harpistes suivent le cursus de l'école de musique qui leur permet de progresser selon leur rythme propre. Au départ, elles débutent sur une harpe celtique, plus facile que la grande harpe, car plus petite et plus maniable, en raison notamment de l'absence de pédales. Plus tard, elles passent de l'une à l'autre, avec plus ou moins de bonheur.

Autre différence entre les deux harpes : le prix. La celtique s'achète à huit mille francs, alors que le prix de la grande s'élève au minimum à soixante mille francs ! La harpe serait-elle donc réservée à une élite ? Pas nécessairement, puisque les harpistes peuvent emprunter un instrument, comme le remarque C. Garson : «presque toutes les élèves possèdent leur harpe, mais cette année, l'école en a achetée une pour la prêter». Même si, pour l'instant, la harpe se décline au féminin, les cours sont ouverts aux garçons. Tout est affaire de goût, d'attrait pour l'instrument.

Les jeunes élèves, parfois un peu poussées par leurs parents, sont d'abord attirées par la beauté de l'instrument, et par les sons qui en émanent. Puis «plus on avance et plus on a envie d'en jouer»,

LE ROYAUME DE LA HARPE



Une harpiste de l'école de musique.

explique Estelle, déjà plus âgée et qui entame sa huitième année. Et d'ajouter «à partir d'un certain niveau, on apprécie de jouer seule, en public, car on montre ce dont on est capable. Mais en groupe, on a moins le trac !»

Comme dans toute activité, les débuts sont parfois laborieux - en témoignent les propos de Catherine : «au départ, j'étais un peu découragée, mais maintenant j'ai envie d'arriver à un bon niveau pour pouvoir jouer seule». Malgré les difficultés, telles que la lourdeur, le système de pédales ou bien les ampoules que les doigts attrapent lorsqu'on joue longtemps, les élèves sont motivées. Pourquoi alors ne pas en faire un métier ? Réponse unanime : pas question ! Car il

faut impérativement passer par le conservatoire, où le programme est plus chargé, ce qui semble ne tenter aucune des harpistes présentes. Pour elles, la musique reste un plaisir...

Le palmarès du concours de Radio-France :
Degré initial ascendant : Elodie Raimbault, première mention.
Degré élémentaire : Maud Chalou et Bérangère Rouchon Borie, première médaille.
Degré élémentaire ascendant : Delphine Teigné, première médaille.
Degré moyen ascendant : Estelle Reid, deuxième médaille.

ÉCOLE MUNICIPALE DE MUSIQUE ET DE DANSE, 13 rue Fontaine Launay, 40 84 02 98.

L'ÉCOLE INVENTE

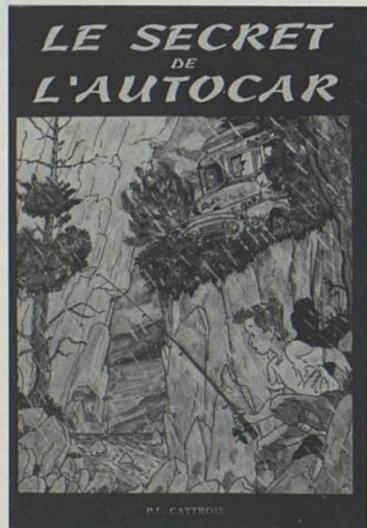
LE POLAR DE L'AUTOCAR

«On ne visait pas le Goncourt, mais on voulait écrire et publier». A force de volonté et d'imagination, les 29 élèves d'une classe de 4ème du collège Petite Lande ont concocté un polar digne de ce nom. Cent cinquante pages d'une littérature policière rafraîchissante éditée par l'imprimerie Publim de Rezé.

Pour Pierre Sorin et ses élèves, le défi n'était pas mince. Écrire un roman n'est pas à la portée de la première plume venue. Il faut poser les lignes directrices du travail à effectuer (époque, lieux, genre, ton, temps, personnages), concevoir une trame, saisir les principes de la construction littéraire, développer des techniques de rédaction, synthétiser, retenir l'attention du lecteur etc.

Les élèves qui ont créé «Le secret de l'autocar» ont été soutenus par plusieurs intervenants : Robert Belfiore, écrivain, José Marquez, illustrateur et Marcel Duranteau, traitement de texte.

Outre l'intérêt du récit (dans la carcasse d'un vieux car rouillé, Xavier et Marion découvrent une pellicule dont le développement révèle un meurtre



Le secret de l'autocar - P.L. Cattrois
151 p. - 35 F. Commande : Collège Petite Lande, rue Georges Berthomé, 44400 Rezé - 40 75 48 50.

commis 15 ans plus tôt...), le livre présente une particularité : celle de sa construction collective. «*Tout se faisait au vote*», rappelle Pierre Sorin avec un soupçon d'exaltation et de nostalgie dans la voix, «*même la couleur des cheveux du héros a été déterminée à main levée*».



En mangeant, les enfants s'amusent et s'instruisent.

A raison de deux heures par semaine, le travail s'est effectué dans le plus grand des plaisirs. Au-delà d'une fierté légitime d'avoir rédigé et publié un roman, l'opération comporte des conséquences pédagogiques évidentes et bénéfiques pour chacun. Les auteurs du polar qui ont collectivement signé sous le pseudonyme «P.L. Cattrois», conçoivent aujourd'hui la lecture et l'écriture d'une autre façon et possèdent en plus la richesse d'une expérience qu'ils n'oublieront jamais.

L'IRLANDE AU MENU

Répondre aux besoins de l'enfant entre 12 h et 14 h, telle est la mission confiée par la Mairie à Jean Chouin dans le cadre de la restauration scolaire.

Les enseignants des classes maternelles avaient souhaité l'installation de couchettes pour les enfants qui ont besoin d'une sieste après le repas. Aujourd'hui, six restaurants sur onze disposent d'un matériel adapté. A 13 h, les petits dor-

En marge de l'enseignement traditionnel, l'école ne cesse d'inventer de nouvelles formes d'éducation. Rezé-Magazine a choisi d'évoquer quatre exemples parmi bien d'autres de cette innovation permanente.



Les parents animent la bibliothèque.

(relevée dans la boîte à idées) : un repas chinois «*pour manger avec des baguettes*».

Le journal Goutalibrus, imprimé 2 fois par trimestre à l'intention des enfants, aborde essentiellement, sous forme de jeux, le sujet de l'éducation nutritionnelle. On y publie également la liste des menus du trimestre.

LA BIBLI DES PARENTS

A l'école primaire du Chêne-Creux, une douzaine de parents prennent soin,

dirigent et animent la bibliothèque centre documentaire (BCD) : un local spacieux, clair, aménagé en 1991 au moment de la rénovation de l'établissement.

Les parents et quelques personnes âgées ont répertorié les livres, imaginé des classements, réparé et couvert les ouvrages. Un travail considérable réalisé au cours d'un trimestre. La bibli du Chêne-Creux est donc devenue rapidement opérationnelle mais les parents n'ont pas cessé de s'investir pour autant. Chaque soir, ils enregistrent et incluent dans les

rayonnages les nouveaux ouvrages (la BCD en possède maintenant plusieurs milliers).

Certains vont au-delà des tâches de rangement et lisent des contes ou présentent le contenu d'un livre qu'ils ont acheté, lu et résumé avant de l'offrir à l'école. D'autres encore suivent plus particulièrement les tout jeunes enfants, car la BCD de l'école primaire est aussi celle des enfants de la maternelle, située à quelques centaines de mètres.

UNE FRESQUE MURALE

«*Ça, c'est nous qui l'avons fait, c'est notre dessin*». En peignant une fresque multicolore sur le mur extérieur de la maternelle du Chêne-Creux, les enfants ont pris possession de leur école.

Le travail qu'ils ont conçu sous la responsabilité de Nathalie Respaud, plasticienne, reflète la joie de vivre qui existe à l'intérieur des murs. Deux mois de travail ont été nécessaires pour réaliser ce dessin de 30 mètres de long et 4 mètres de haut, évoquant l'histoire d'êtres différents qui se découvrent, communiquent et s'enrichissent mutuellement.

Un très beau travail que tout le monde peut admirer de près puisque l'établissement du Chêne-Creux garde ses portes ouvertes aux parents, personnes âgées, habitants du quartier qui participent à diverses activités avec les élèves.



La fresque de la maternelle du Chêne-Creux.

LE MARCHÉ DE LA GALETTE



Yvonne Guillet en pleine action.

Trois vendeurs proposent des crêpes et des galettes aux recettes top-secret sur les marchés rezéens. Visite qui sent bon.

« Un jour, des clients sont venus me voir pour envoyer des crêpes à leurs enfants, à Vannes. C'est pourtant le pays des galettes ! Mais ils préféreraient les miennes », raconte Yvonne Guillet, qui vend ses crêpes et ses galettes sur les marchés rezéens. En effet, même si Rezé n'appartient pas à la Bretagne, elle accueille toujours plusieurs marchands sur ses places.

Yvonne Guillet, Bretonne d'origine mais Rezéenne depuis trente-six ans,

s'installe chaque semaine, avec son fils, places du 8 Mai et du Pays-de-Retz, tandis que les autres jours sont consacrés aux marchés nantais. De même, leurs confrères sillonnent l'agglomération. Ainsi, Lucette Benoît propose-t-elle ses crêpes et galettes six jours sur sept, depuis plus d'une quinzaine d'années. Quant à Christophe Martineau, voici sept mois qu'il vient de Châteaubriand à Rezé, fort de l'expérience acquise auprès de ses parents crêpiers, qui travaillent aussi sur les marchés.

Car pour la majorité de ces commerçants, la vente de galettes représente une véritable tradition familiale. « Ma mère a fait des crêpes à partir de vingt-six ans, explique Yvonne ; chaque mercredi, je l'aidais à plier les galettes pour ensuite les envoyer dans une boucherie à Paris. J'avais alors dix ans ». Yvonne, comme ses confrères, assure donc la survie du patrimoine familial, en reprenant le savoir-faire inculqué par ses parents.

Mais chut ! Secret professionnel oblige, les recettes demeurent jalousement gardées. Tout au plus consent-on à

divulguer des détails... « Normalement on ne met pas d'oeufs dans la pâte », souligne Lucette. Mais rien de plus...

« Autrefois, la galette remplaçait le pain. Les gens en mangeaient donc tous les jours, avec des légumes, ou de la viande ». Lucette propose des galettes de sarrasin, meilleures à son goût que les galettes de froment.

En matière de crêpes et de galettes, tout est dans le geste : savoir doser efficacement, pour obtenir une pâte homogène et onctueuse, sans trop d'épaisseur, savoir l'étaler sur la crêpière, sans qu'elle ne colle, ni ne cuise trop. Bref, c'est une question de métier. Les clients le reconnaissent, et leur fidélité constitue la première récompense des marchands, comme le remarque Christophe : « 90 % de mes clients sont des habitués. C'est un signe de qualité ». Itou pour Yvonne Guillet, qui retrouve les mêmes personnes toutes les semaines. Et un acheteur, d'ajouter : « je viens tous les vendredis depuis vingt ans. J'aime leurs galettes, car elles ont le goût de celles que faisait ma mère ». Le client a toujours raison !

TRAJET POUR EUX, POUR VOUS

C'est un homme de 18 à 50 ans. Il est sans emploi, sans ressources, sans logement. Trajet peut l'aider, de façon intelligente et originale, à se réinsérer socialement et professionnellement. L'association pense que pour réinsérer socialement un homme, il ne faut pas le couper de la société.

Alors, Trajet avec ses équipes de travailleurs sociaux, un centre d'hébergement au cœur de Rezé et des appartements dans la ville, n'est qu'une escale d'attache encourageant aux déplacements et aux contacts extérieurs. Des trajets donc, pour aller prendre un café ou faire des courses. Pour régler des problèmes avec les interlocuteurs spécialisés d'autres organismes - alphabétisation et remise à niveau, consultation anti-alcoolique, etc. Pour partager des activités sportives avec la population du quartier.

Les ateliers aussi sont à l'extérieur. Trajet les a voulus productifs : Cavabat - unité de formation et de production pour les métiers du bâtiment et de la métallerie installée à Trentemoult - et Cavagri - centre d'adaptation à la vie active agricole situé dans la campagne de Saint-Aignan de Grandlieu - sont de véritables entreprises avec pignon sur le marché, et dont les résidents sont partie prenante. Aussi, s'il entre une part de prétexte dans le travail effectué aux ateliers, ils ne sont pas un lieu de « bricolage » : pouvoir manipuler des outils et de la matière participe à la reprise de confiance en soi, mais il y a aussi une fierté gagnée au bout de l'objet fini, livré à temps à un client.

Et puis il faut que Trajet vive : la production aide à son fonctionnement.

Alors, si vous avez besoin d'un meuble de jardin, d'une nouvelle porte, d'une armature métallique, ou des services d'un maçon, d'un plombier ou d'un électricien, passez vos commandes à Cavabat. Un menu de fête ? Pourquoi pas un sanglier de l'élevage Cavagri. Ce vaste centre dans la campagne se consacre essentiellement à l'élevage du gibier - sanglier, biches, cailles, faisans, perdrix et lapins - mais il effectue aussi des chantiers agricoles, tels que l'entretien des propriétés et des espaces verts, ou la construction de bâtiments et de clôtures.

Un meuble de jardin ? Un cuisot de sanglier sur la table ? Une bonne adresse : Trajet. Vous serez satisfaits et en plus, vous donnerez un coup de pouce à une association indispensable qui réinsère ceux qui ont perdu tout repère.

Trajet, c'est un lieu pour tous ceux qui ont besoin d'un tremplin pour repartir du bon pied, se raccommode avec sa famille, son quartier, sa région. C'est aussi une bonne adresse pour tous ceux qui ont envie de les aider, en leur commandant des produits sur mesure et de qualité. Trajet. Association pour l'insertion sociale et professionnelle, 1 rue Georges Grille, 44400 Rezé, tél. 40 75 44 28. Cavabat. 2 rue Codet, 44400 Rezé, tél. 40 75 23 32. Cavagri. route de la Bretagne, 44990 St Aignan de Grandlieu, tél. 40 31 08 69.



Cavagri élève des biches, des sangliers, des faisans, des cailles...

L'ÉCONOMIE EN MOUVEMENT

L'AUTO ÉCONOMIQUE

Nantes Sud Automobiles est devenu depuis l'été concessionnaire SEAT. L'établissement de Jacky Rodriguez emploie 10 personnes, couvre le sud-Loire jusqu'à Vallet et Legé. NSA, 48 rue Sauvestre. 51 70 27 07.

Auto Récup du Centre a ouvert au 2 passage du Puits Baron un atelier de réparation, vente de pièces détachées d'occasion et neuves, achat et vente de véhicules. Yves Joule est très satisfait de ses deux premiers mois d'activité. Son établissement est ouvert du mardi au samedi. 40 32 83 33.

L'ALIMENTATION FACILE

Rapido c'est la boulangerie, les sandwiches, le snack et la crêperie. Le tout en un lieu au 20 place Sépard. L'établissement de Murielle Quintin est ouvert de 9 h à 22 h. 40 32 84 34.

La cave-alimentation de Saint-Cyr Bhiki est ouverte de 8 h 30 à 23 h sans interruption, au 24 rue Alsace-Lorraine. Une aubaine pour ceux qui n'ont pas les horaires faciles.

Atout Frais, un nouveau discount s'installe près de Leader Price et propose ce que ce dernier ne fait pas : fruits, légumes, boucherie, volailles. Le magasin de M. Chupin prévoit d'ouvrir en décembre et devrait employer 10 personnes. 12 rue Ordroneau.

LA MISE EN FORME

Alphrys, société de communication créée par S. Lemoine et D. Rivoalen (44 ans à eux-deux), est installée dans la pépinière Rezé-Créatic. Leur spécialité : mettre en forme votre message par le graphisme, la communication visuelle (plaquette, logo, affiche, etc) et l'organisation d'événements. Déjà quelques budgets de renom à leur tableau. 2 rue Schuman, 44408 Rezé cedex, 51 70 21 60.

Coifféco met en forme votre chevelure pour un prix modique. Le salon mixte de J-P. Lemonier emploie 4 personnes et accueille ses clients tous les jours de la semaine dans le centre commercial du Château. 40 32 86 32.

Le boudrome de la Robinière est l'un des plus coté de la région nantaise. Sur un terrain très particulier, on y pratique, plusieurs fois par semaine, une discipline locale : «la boule rezéenne».

LES AS DE LA BOULE

A 25 mètres de distance, avec une précision inouïe, Christian neutralise la boule adverse qui fleurait indécemment avec le cochonnet. Un coup de toute beauté. Sans bavure.

En dépit des circonstances, Michel reste calme. Il presse légèrement le bout de sa casquette entre le pouce et l'index, glisse son mégot sur le coin gauche de ses lèvres, s'accorde quelques secondes de concentration et roule une boule de rêve qui va, à nouveau, tutoyer tendrement le cochonnet.

Autour du terrain, commentaires à l'appui, on apprécie le spectacle.

Michel et Christian font partie des quelque 40 passionnés de la boule qui, trois fois par semaine, été comme hiver, pratiquent leur activité favorite, dans une section créée il y a tout juste vingt ans, au sein de la Ragonnaise.

UN VRAI BILLARD

Sur les jeux couverts (depuis 1981) de la Robinière, on s'adonne à une discipline doublement spécifique, qui n'a rien à voir avec la boule lyonnaise, qui diffère de la boule nantaise (dans la rezéenne toute boule touchant le talon du terrain est éliminée, le piqué et le plombé sont interdits) et se déroule sur un tapis d'une rare qualité.

Certes, la boule en plastique a depuis quelques années remplacé celle en bois (que l'on devait mettre à tremper chaque soir dans les bacs à eau), mais les pistes de jeu ont gardé les caractéristiques d'antan. Elles sont faites de gravier de carrière, bien choisi, tamisé, roulé, compressé et constamment arrosé. «C'est le secret de la boule rezéenne», estiment les cracks de la Robinière, «plus le terrain est entretenu, mieux il roule. Le nôtre est une vraie table de billard».

La technique du jeu s'apparente d'ailleurs à celle du billard, mais sur un tapis dont les bandes incurvées mesurent 25 mètres de long sur 3,40 mètres de large.

PETIT ROSÉ

Chaque jour, les quatre jeux (dont deux transformables en terrain de boules lyonnaises) sont précieusement et tendrement bichonnés par les bénévoles de la section. Pas étonnant donc, si le boudrome de la Ragonnaise est l'un des plus coté de la région nantaise. Les deux concours annuels organisés par la section attirent d'ailleurs les meilleurs doublettes du département.

Entre ces compétitions importantes, les mordus de la boule rezéenne (pour l'essentiel des retraités), se rencontrent plusieurs fois par semaine, pour jouer, bien sûr, mais aussi et surtout «pour le

plaisir d'être ensemble». En observant d'un oeil connaisseur la partie de l'équipe adverse - mais néanmoins amie - on discute le coup, on évoque l'actualité du quartier, on commente la température ou la déconfiture du football français.

Fidèle compagnon, le petit rosé - qui est à la boule rezéenne ce que le pastis est à la pétanque - sert de chauffage central en hiver et de rafraîchissant en été, lorsque l'ouverture du mur coulissant ne suffit plus à tempérer les lieux.

VIE ASSOCIATIVE

Mais les sociétaires de la Ragonnaise ne sont pas tous des fêlés de la boule. Beaucoup viennent en simples spectateurs, comme Antonio par exemple. «je suis ici en dépannage, au cas ou un joueur viendrait à manquer». Il a quitté son Portugal natal pour Rezé il y a 28 ans et depuis 1973, à l'instar de ses amis natifs de Ragon ou d'ailleurs, il fréquente ce lieu privilégié où la convivialité et la chaleur humaine ne cèdent rien à la haute stratégie - plaisir du jeu oblige...



Un as de la ragonnaise.

FORÊT VIVANTE

Forêt vivante assure à Rezé le ramassage du papier-carton et du plastique. Ainsi, en 1992, l'association a collecté 240 tonnes de papier et 16 tonnes de plastique.

Cette collecte coûte cher et elle est financée en partie par la vente des déchets récupérés. Malheureusement, le prix de ces déchets a chuté et Forêt Vivante est en difficulté. Pour aider l'association qui effectue un véritable travail de service public, la Mairie lui a accordé une subvention complémentaire de 11 500 F.



VÉLO

Certains bâtiments publics comme la piscine ou la médiathèque sont équipés de bornes en métal chromé. Ces bornes - on ne le sait pas toujours - servent de supports pour garer les deux roues avec un anti-vo. Qu'on se le dise...

RECYCLAGE

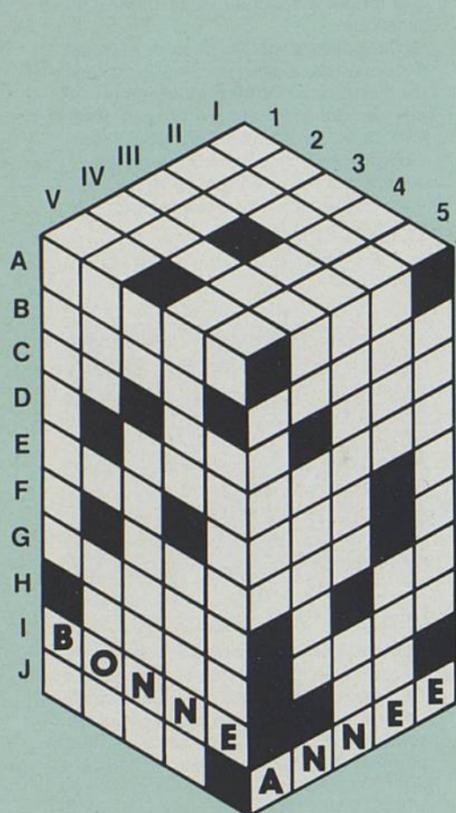
Le premier point-éco va bientôt être installé à Rezé pour récupérer le verre, le papier-carton et le plastique (bouteilles et flacons). Où vont ces déchets récupérés ? Le verre est envoyé à l'usine Saint-Gobain de Cognac, le papier-carton est recyclé à la Chapelle d'Arblay et le plastique est traité par Valorplast dans la région parisienne.

CHAMPION



Olivier Radenac est le n° 1 du département au lancer de fléchettes. Ce Rezéen a récemment gagné la coupe de la ligue, la coupe de Bretagne et différents masters régionaux. Enfin, O. Radenac a terminé deuxième du championnat de France junior cette année. Bravo.

LA TOUR CROISÉE



- I** - Au sud de notre commune
- Tout-à-fait à l'opposée de la peinarde du 5
- II** - Un désherbage minutieux
- Mesure 1609 mètres
- III** - Une aire d'entreprises dans les cités (sigle)
- Dangereux, ils sont issus de la fève de Calabar
- Tête de liste
- IV** - Sur les tranches du violon
- Décorés, mais pas pour faits d'armes
- V** - Symbole chimique
- Démonstratif
- Fait la chaîne avec une certaine logique



- A** - Grès imperméable
- Quand il n'est pas sur la table, il est en cours de partie
- B** - A l'est d'Anvers
- Même si elle n'est pas

- complète, c'est tout de même une collection
- C** - En impose au roi
- Coule de source quand elle ne vous dégringole pas sur la tête
- Non seulement il a de la particule, mais aussi des atomes crochus
- D** - Travail peut être aux côtés de Mister Bond
- E** - Connaît Mulhouse avant Strasbourg
- Connue pour être en chaleur au foyer
- F** - Les trentemousains en étaient, mais il y a longtemps
- G** - A un penchant, et risque de tomber... amoureux
- Joue en personnel le rôle de la première personne
- H** - Avait sa cour au bord du Maine
- Brosse pour les orfèvres en la matière
- I** - **BONNE**
- Vient pour lui
- J** - A une certaine capacité à l'intolérance
- **ANNÉE**



- 1** - Pas plus loin que sous votre nez
- Un nouveau parmi nous, mais j'abrège
- 2** - Des rayons sur les abeilles
- Vient souvent accompagné de peu
- 3** - Yankee en treillis
- Fin de partie
- Choisirent probablement, mais un dimanche
- 4** - Des rayons sur les olives
- En connaissait un sacré rayon sur les espèces animales
- 5** - Paniers à poissons
- Calmée

ÉNIGME

Je ne suis pas un oiseau et pourtant je ne manque pas de plumes. Des grandes, larges ou poétiques, connues et couchées sur des couvertures célèbres, des plumes qui permettent de s'échapper ; de plus petites qui sorties du nid, n'ont qu'un cap à tenir, celui d'être à la page. Comme mon nom l'indique, je suis nocturne à Rezé. Je festoie, une fois l'an, dans un château qui ne manque ni de classe, ni d'éducation. Qui suis-je ?

BOUSKIDOU



Bouskidou qui joue du «rock pour les mômes», fait encore des siennes. Le groupe où officient des musiciens rezéens, vient de sortir un nouveau disque : «Extra-Bal». Ça va swinguer chez les kids.
Contact : Bouskidou, 1 rue Félix Faure, 44400 Rezé, 40 04 09 44.

LIVRE



Hubert Ben Kemoun, l'auteur de la page jeux de Rezé-Magazine, a plein de talents. Il est notamment écrivain et son troisième ouvrage vient de paraître : «Marathon sur l'Estuaire». Il s'agit d'un polar pour enfants édité par Syros dans la collection Souris Noire Plus (35 F). Une mallette de cuir a été volée par un matin brumeux mais une bande de truands est prête à tout pour la récupérer... Un livre qui ne passionnera pas que les enfants.



Rezé-Magazine est édité par l'Office municipal d'information de Rezé - Hôtel de Ville - BP 159 - 44403 Rezé cedex - 40 84 43 00
Tirage : 20 000 exemplaires
Gérant : Jacques Floch
Directeur de publication : Alain Guiné
Rédacteur en chef : Jean-Yves Cochais
Rédacteur en chef adjoint : Jacques Lamy
Relations publiques et pages pratiques : Colette Bernard
Photographie : Mireille Janvier
Jeux : Hubert Ben Kemoun
Photocomposition : Brigitte Sauvage, Nathalie Hugotte
Maquette : Luc Renac 40 35 19 85
Impression : SNEP Nantes
Régie publicitaire : EDL communication publique. MM. Laurent et Bellity. Contact 40 84 43 58

AMBULANCE PRÉSENCE
J.J. POTIN 7, place J.B. Daviais (Face Mairie) - REZÉ
40 05 05 38

A votre service
24h/24
Toutes distances



LOCATION
PAVILLONS
APPARTEMENTS

Agence de NANTES
8, rue de Chateaubriand
44042 NANTES Cedex 01
Tél. 40 41 35 35
GROUPE
CAISSE DES DÉPÔTS

SAMO
L'IDÉE
JUSTE

MGP LE PLATRE
ET LE STAFF
SANS LIMITES

Corniches
Rosaces
Colonnes
Niches
Moulages divers
Plafonds décoratifs
Fabrication
Pose
Hall d'exposition



Place des Abattoirs
44400 REZÉ
Tél : 40 04 27 91

CLINIQUE SAINT-PAUL

CHIRURGIE GÉNÉRALE
CHIRURGIE THORACIQUE ET VASCULAIRE
CHIRURGIE DIGESTIVE - OPHTALMOLOGIE
O.R.L. - CHIRURGIE DE LA MAIN
26, rue Félicien Thomazeau - 44404 RÉZÉ Cedex ☎ 40 32 47 00

AGGLOMERATION NANTAISE



Restauration
Collectivités
Restauration
Scolaire

Livraisons
Quotidiennes
Spécialiste
du Frais

Depuis 1962
9, rue du Seil - Nantes - Tél : 40 04 12 13

DECATHLON

A FOND LA FORME

Vêtements de sport, Cycles
Pêche, Tennis, Montagne, Escalade, Nautisme,
Plongée, Sports collectifs, Sports individuels,
Tennis de table, Musculation

Zone Atout Sud - Route de Pornic - REZÉ - Tél. 40 04 15 42



1^{re} MARQUE EUROPÉENNE

Du Lundi au Samedi de 9h à 20h
sans interruption

Zone ATOUT SUD
12, rue Ordonneau - REZÉ

CHANGER VOS HABITUDES

Au prix les moins chers de l'Europe :
Plus de 1400 produits alimentaires.
Réalisez sur vos achats de tous les jours
jusqu'à 30% d'économies.

Je trie, tu collectes, ils transforment, nous recyclons...

DÉCHETS : APPRENDRE LE BON RÉFLEXE



Le recyclage fonctionne...si tout le monde s'y met ! La Ville de Rezé a confié à la société rezéenne Grandjouan-Onyx, la mise en place d'un dispositif de collecte séparative des déchets. 17 Points-Eco, équitablement répartis dans la ville, permettront très bientôt à chaque Rezéen de participer concrètement au recyclage.

L'environnement est l'affaire de tous. Cela vaut bien la peine de changer nos vieilles habitudes pour de nouveaux réflexes comme le tri des déchets ménagers à domicile. Dans ce domaine, les Rezéens font bonne figure. Cela a commencé avec l'apparition des conteneurs roulants dont chaque foyer sera équipé avant la fin de l'année. Distribués par Grandjouan-Onyx, ces conteneurs permettent de déplacer et de stocker plus facilement et plus proprement les ordures.

Mais attention ! ces conteneurs sont destinés à recevoir seulement des ordures ménagères. Une autre destination attend le verre, les papiers et cartons ainsi que le plastique (bouteilles d'eau minérale, de lessive et d'adoucissant...)

Economiser les ressources de la planète

Progressivement, 17 Points-Eco vont être mis en place par Grandjouan-Onyx afin de recueillir ces matières

recyclables. Les points verres seront également multipliés pour continuer à recevoir les emballages en verre



"17 Points-Eco pour le papier, le carton, le verre, le plastique"

(bouteilles et bouchons...mais surtout pas les ampoules ni les vitres). Parallèlement à l'implantation de tous les Points-Eco, la déchetterie de la Malnoue continue à recueillir toute sorte de déchets y compris les plus embarrassants (huiles, batteries). Enfin, la collecte des "encombrants" continuera à la même cadence qu'actuellement.

Mise en place depuis plusieurs années dans certains pays, la collecte sélective doit permettre d'augmenter la part de nos déchets recyclés. Elle a non seulement permis d'enrayer la progression des décharges mais aussi d'économiser les ressources naturelles comme le bois ou le pétrole.

Nos déchets ont un avenir

Le papier est l'exemple le plus connu de revalorisation : avec 1 tonne de papier ou de carton récupéré, on fabrique 900 KG de papier recyclé en économisant 200 KG de pétrole, 100 m³ d'eau et 2 tonnes de bois : le jeu en vaut la chandelle. Grâce à des centres comme celui de la Chapelle Darblay près de Rouen, (où sont expédiés les papiers et cartons collectés à Rezé) les capacités de recyclage du papier sont, en France, supérieures aux capacités de récupération. Et le papier recyclé est de plus en plus blanc. Facile à collecter, le verre est, pour sa part, un produit recyclable à l'infini. Actuellement, une bouteille sur trois est recyclée, demain, il sera possible de retraiter les trois quarts de la production nationale (qui est de 2,5 millions de tonnes). La principale filière de traitement est actuellement le groupe Saint-Gobain, qui récupère notamment le verre rezéen dans son usine de Cognac. Quant aux plastiques, quelle que soit leur nature, les techniques de valorisation progressent très rapidement. Déjà, l'industrie réutilise du plastique recyclé (chaussures, revêtement de sol...). En 1996, l'entreprise Valorplast, leader dans ce domaine, sera en mesure de traiter près de 40 000 tonnes par an dont les plastiques collectés à Rezé. Bref, on recycle de mieux en mieux et de plus en plus et les Rezéens anticipent. Pour cela, il nous faut "jeter" différemment, un réflexe qui sera bientôt des plus naturels.



"Collectés, conditionnés, les déchets sont expédiés vers les différentes filières de recyclage"